

260.79

991c

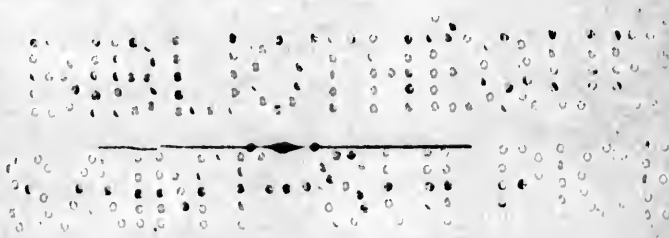
NEUVAIN

EN L'HONNEUR DE

ST. HYACINTHE.

PRÉCÉDÉE D'UNE NOTICE ABRÉ-
GÉE DE SA VIE.

Par le Rév. Père THOMAS BOURGEOIS, des Frères Prêcheurs.



ST. HYACINTHE:

DES PRESSES DU "COURRIER."

1874.

P260.79

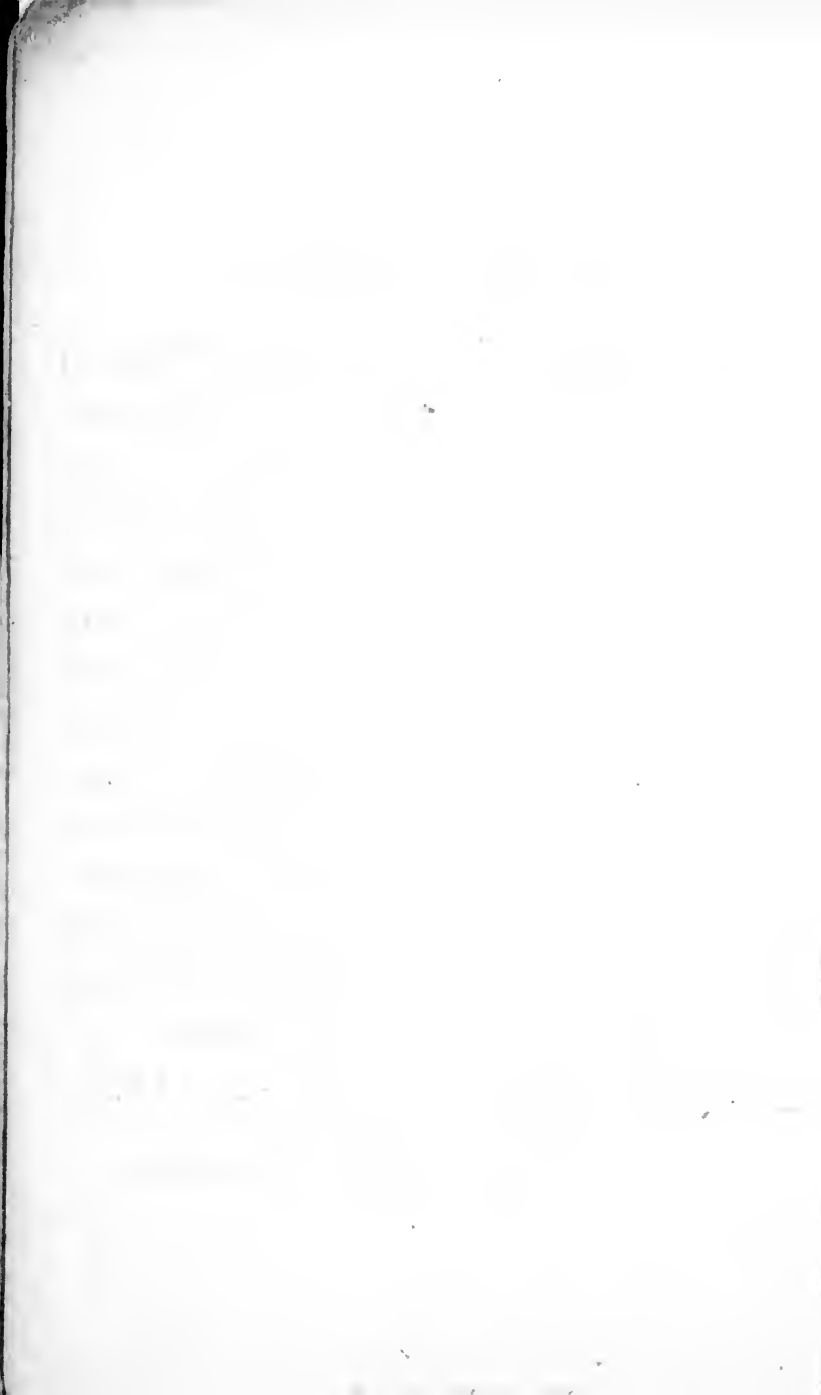
H991c

APPROBATION.

Vu le rapport favorable qui Nous a été fait par le Révérend L. Z. Moreau, notre Vicaire Général, du présent opuscule, intitulé *Neuvaine à St. Hyacinthe*, que Nous l'avions chargé d'examiner. Nous permettons qu'il soit imprimé, et Nous en recommandons fortement l'usage aux Fidèles du Diocèse, surtout à ceux de la Ville Episcopale, comme tout-à-fait propre à exciter leur piété et leur dévotion envers le grand serviteur de Dieu auquel il a plu à la Providence de confier le soin et la garde du diocèse, érigé sous son puissant patronage.

Donné à Belœil, le 23 juillet, 1874.

† J. C. EV. DE ST. HYACINTHE



SAINT HYACINTHE.

CHAPITRE PREMIER

SA VIE. (1)

Saint Hyacinthe, l'un des plus illustres apôtres des contrées du Nord et le Thaumaturge de son siècle, était issu de la maison des Comtes d'Oldrovans, l'une des plus anciennes de la Silésie, alors province de la Pologne. Il était fils du Comte de Konski, et naquit en 1185, au château de Saxe, dans le Breslau en Silésie.

[1] Cette notice a été faite d'après les Bollandistes, la vie des Saints du Père Giry, l'histoire de la vie des Saints, composée par une société d'ecclésiastiques et de gens de lettres sous la direction de M. l'abbé Juste et M. l'abbé Caillau, et un panégyrique de Saint

Bien que l'histoire nous dise peu de chose de la première partie de sa vie, on sait, cependant, qu'il montra, dès sa plus tendre jeunesse, de grandes dispositions pour la vertu ; à cet âge il aimait à fréquenter les pèlerinages consacrés à Marie et à psalmodier les prières et les hymnes que la piété populaire avait composés en son honneur. Ces heureuses inclinations ne se démentirent pas, par la suite du temps, et l'on raconte que, tout jeune homme, il consacra à Marie dans un acte héroïque, son corps et son âme, devant une statue que les Comtes d'Oldravans lui avaient élevée dans la chapelle de leur manoir. Attentifs à cultiver les germes consolants qu'ils voyaient naître dans l'âme de leur enfant, ses parents prirent un soin tout particulier de son éducation, et

Hyacinthe par le R. P. Girard, des Frères Prêcheurs, publié dans l'année Dominicaine. (1867 1868.)

Nous avons aussi inséré dans la neuvaine qui suit de longs extraits de cet excellent discours ; la piété des fidèles ne peut que nous savoir gré de leur présenter sous leur forme délicate et onctueuse les pensées si élevées ou les récits si pathétiques du religieux écrivain.

ils eurent la joie de voir leurs efforts couronnés d'un plein succès. Etudiant tour à tour dans les Universités de Cracovie, de Prague et de Bologne, le jeune Hyacinthe se distingua partout par la plus tendre piété, et la plus parfaite assiduité au travail et les plus éclatants succès. Aussi quand après avoir pris les grades de Docteur en Droit et en Théologie, il fut de retour dans sa patrie, et qu'il eût été élevé à la dignité du sacerdoce, Vincent, Evêque de Cracovie, fut-il heureux de lui donner une prébende dans sa Cathédrale et de l'associer au gouvernement de son Diocèse. Dans les différentes fonctions qu'il exerça sous la conduite de ce pasteur, distingué lui-même par ses vertus, Hyacinthe se fit remarquer par sa capacité, son zèle et sa prudence ; en même temps que, par son esprit de recueillement, d'austérité et de prière, il continuait à s'attirer l'admiration qui n'avait cessé de s'attacher à ses vertus.

Vers l'an 1218, Yves de Konski son oncle ayant été appelé par la mort de l'évêque de Cracovie, sur le siège de cette ville, et s'étant rendu à Rome avec Hyacinthe, ils y rencontrèrent Saint

Dominique dont le nouvel institut, à peine à sa naissance, commençait à briller d'un vif éclat dans le monde chrétien, et furent témoins de la résurrection d'un jeune homme obtenue par les prières du Saint Patriarche. "L'Évêque touché de la grâce de Dieu à la vue de tant de sainteté, pria aussitôt Dominique de lui donner quelques Frères Prêcheurs pour les emmener avec lui en Pologne, mais le Saint lui ayant objecté qu'il n'en avait aucun qui fût initié à la langue et aux mœurs polonaises, et que si quelqu'un de sa suite voulait prendre l'habit, ce serait le meilleur moyen de propager l'ordre en Pologne et dans les contrées du Nord, Hyacinthe s'offrit de son propre mouvement et reçut l'habit des mains du Saint Fondateur dans le Couvent de Sainte Sabine, de concert avec son frère Ceslas, préfet ou prévôt de l'église de Sandomir, et deux autres compagnons de leur voyage, connus dans l'histoire Dominicaine sous le nom d'Henri le Morave, et d'Herman le Teutonique.

"Hyacinthe et ses compagnons ne demeurèrent que peu de temps à

“Sainte Sabine, et dès qu'ils furent
 “suffisamment instruits des règles de
 “l'Ordre, ils partirent avec l'évêque de
 “Cracovie. En passant à Friesach,
 “ville de l'ancienne Norique, ils furent
 “poussés par l'Esprit-Saint à y annoncer
 “la parole de Dieu. Leur prédication
 “remua ce pays de fond en comble, si
 “bien qu'Hyacinthe qui était le Supé-
 “rieur de la mission, résolut d'y fonder
 “un monastère de son Ordre. Il y
 “réussit en six mois et le laissa sous la
 “direction d'Herman-le Teutonique, peu-
 “plé déjà d'un grand nombre d'habi-
 “tants.”(1) Puis il partit avec ses autres
 compagnons pour le terme de son
 voyage, traversant la Styrie, l'Autriche,
 la Moravie et la Silésie, et annonçant
 partout la parole sainte avec un mer-
 veilleux succès.

L'arrivée en Pologne des zélés mis-
 sionnaires répandit une grande joie chez
 les peuples de cette contrée. De toutes
 parts on s'empressa de témoigner à ces
 envoyés de Dieu une profonde vénéra-
 tion. La prédication de Saint-Hyacin-
 the surtout produisit les fruits les plus

[1] Lacordaire, vie de St. Dominique.

abondants dans la ville de Cracovie. En peu de temps cette cité changea entièrement de face. On y vit disparaître les vices, les haines s'apaiser, et renaître cet esprit de prière et de charité qu'on admirait chez les fidèles de la primitive église. Il ne fut donc pas difficile à l'Ordre de s'établir dans un terrain aussi bien préparé, et trois maisons fondées l'une à Cracovie, l'autre à Sandomir, la troisième à Plosko, sur la Vistule dans la Moravie, furent le point de départ de l'évangélisation permanente du pays par la parole Dominicaine.

Depuis le jour où il s'était donné à l'Ordre de St. Dominique, et où il avait compris les intentions du saint fondateur, Hyacinthe n'avait eu qu'un désir et une ambition! celle de parcourir le monde et d'annoncer à tous les peuples du Nord, par lui, et par de dignes co-opérateurs, la bonne nouvelle de Jésus-Christ. La Province de Pologne une fois constituée, il put se livrer à toute l'ardeur de son zèle et songea à mettre à exécution ses généreux desseins. Dès ce moment en effet, l'histoire nous le montre livré aux labours d'un apostolat

incessant. On le vit parcourir tour à tour la Prusse, la Poméranie, le Danemark, la Suède, la Gothie et la Norvège. Dans toutes ces contrées, il publiait à haute voix le mystère d'un Dieu mort sur la croix, et l'immense bienfait de la rédemption accordée aux hommes. Les peuples accouraient en foule pour l'entendre et s'en retournaient émerveillés de ses discours. Dans toutes ces contrées, il fonda partout des monastères et laissa de dignes ouvriers, afin de perpétuer le bien qu'il avait commencé. Ce fut de ces Couvents que partirent plus tard beaucoup de ces frères voyageurs pour l'amour de Jésus-Christ chez les infidèles, parmi lesquels un si grand nombre donnèrent leur sang pour Celui qu'ils allaient prêcher (1)

[1] En mémoire des nombreux martyrs fournis à l'Eglise par la congrégation des frères "pèlerins" recrutée en grande partie parmi les disciples de St. Hyacinthe. les religieux de la Province Dominicaine de Pologne ont reçu du Saint Siège le privilège de porter une ceinture rouge, symbole du zèle héroïque de leurs pères. Ce privilège existe encore aujourd'hui et au chapitre général de l'Ordre réuni à Rome en 1862, on put en voir les représentants revêtus de ce glorieux symbole du martyr.

Au milieu des nations barbares qu'il évangélisait, malgré la rigueur du climat et les fatigues de son ministère, le saint religieux ne diminuait rien des austérités de sa règle ou de celles qu'il s'était lui-même imposées : ses jeûnes étaient presque continuels ; il couchait sur la dure, et souvent au milieu des champs. La faim, la soif, l'intempérie des saisons étaient comptées pour rien par ce véritable apôtre, dès qu'il s'agissait de gagner des âmes à Jésus-Christ. Il était humble, charitable, compatissant et avait des entrailles de père pour tous les hommes. Il ne pouvait voir des malheureux sans verser des larmes. Il aimait alors à les consoler dans leurs souffrances, et les exhortait à les supporter avec une patience chrétienne.

Il serait trop long d'énumérer tous les lieux où le fervent disciple de Saint Dominique porta ses pas et vint annoncer la parole du salut. La Basse Russie, les îles de l'Archipel, et le grand duché de Moscovie furent successivement le théâtre de ses travaux ; c'est-à-dire qu'il parcourut en l'évangélisant toute l'Europe Orientale, combattant tour à tour suivant les circonstances, les Idolâtres,

les Mahométans et les Grecs schismatiques, et là, comme ailleurs, un grand nombre frappés de sa doctrine et de ses miracles, ouvrirent les yeux à la vérité.

Il semble que cet immense apostolat eût dû suffire au zèle du glorieux missionnaire, et que, rentré à Cracovie, après avoir fourni une si vaste carrière, il pouvait se reposer dans l'attente de la récompense à venir. Il n'en fut rien cependant. L'Asie à son tour sollicitait son ardeur, et nous le voyons, après s'être arrêté quelques mois seulement et avoir fait la visite des monastères qu'il avait fondés en Danemark, en Suède, en Prusse, en Moscovie, et dans les autres contrées où il avait prêché l'Évangile, nous le voyons, dis-je, s'élan- cer jusqu'aux plus lointaines régions de l'Asie. Ce fut alors qu'il pénétra chez les Tartares, et dans ce pays des *Cumans* dont la conversion avait été la dernière et généreuse envie du zèle de Saint Dominique, et où il eût voulu consacrer par le martyre les travaux de son apostolat. Hyacinthe plus heureux traversa plusieurs fois ces régions barbares, livrées à tous les vices et promptes

à toutes les cruautés. Rien ne pouvait l'arrêter ou l'effrayer : ni les difficultés des chemins ni les fatigues de la parole, ni les insultes des peuples, ni les persécutions de leurs différents chefs. Il triompha de tout, et telle fut la force de sa parole et la bénédiction de Dieu sur elle, que là où il avait trouvé l'idolâtrie, l'ignorance absolue de la foi et toutes les formes du péché, il laissa une chrétienté florissante, des mœurs pures et douces encouragées par l'exemple de plusieurs princes convertis. Bien plus, comme si Dieu avait voulu faire de lui le précurseur de ce magnifique mouvement des missions modernes dont le spectacle est sous nos yeux, nous le voyons ensuite s'avancer jusqu'à la Chine, et franchir le premier cette fameuse muraille qu'elle avait élevée pour se défendre contre les incursions de l'ennemi : rempart immense qui pouvait peut-être arrêter une armée, mais ne devait point faire obstacle au zèle de l'apôtre. Malgré les vastes déserts qui coupaient la grande Tartarie, dit son histoire, Hyacinthe les parcourut, annonçant partout la foi de Jésus-Christ. Il pénétra jusqu'au Thibet, près des Indes Orientales et

jusques dans le Kathay, la province la plus septentrionale de la Chine.

Quelques années se passent où Hyacinthe échappe à l'histoire qui perd ses traces ; et tout à coup elle nous le montre au nord, près du pôle, au milieu des glaces et des frimas, parcourant en tous sens une vaste région, alors inexplorée, hérissée de montagnes nues et arides. sillonnée de vallées sauvages, entrecoupée çà et là par d'affreux précipices, et devenue tristement célèbre sous le nom funèbre de Sibérie. Etrange prédestination de la Providence qui a voulu faire d'un Dominicain Polonais le premier apôtre de ces pays désolés qui devaient devenir l'exil, le cachot et le tombeau de tant de ses compatriotes et de ses frères en Jésus-Christ, et en la Sainte Eglise !...

C'est à cette dernière période de la carrière apostolique de Saint Hyacinthe que se rattache un des miracles les plus surprenants parmi ceux qui sont racontés dans l'histoire de l'église.

“ Les Tartares, dit la légende, avaient fait irruption de leurs déserts et envahi la ville de Kiew où se trouvait Hyacinthe avec quelques-uns de ses frères. Déjà ils approchaient de l'église où le

Saint e'tait r'efugi' ; d'ej' on entendait leurs cris de mort et leur appel au pillage. Encore quelques instants, et la plus horrible profanation sera accomplie : l'eglise deviendra la proie des flammes, les vases sacr'es seront bris'es, les saintes hosties foul'es aux pieds, et la belle statue de la Vierge qui dominait le tabernacle, sera pr'ecipit'ee de son pi'edestal et mutil'ee a' coups de hache. Le Saint fr'emit a' la pens'ee de cet horrible sacril'ege. Eperdu, tremblant pour son Dieu menac'e, il monte a' l'autel, il ouvre avec respect le Tabernacle, il prend le ciboire qui contient les esp'eces sacr'es, et il s'en va, emportant avec lui, le divin tr'esor. Mais avant de quitter le sanctuaire, il se retourne pour saluer une derniere fois la statue de la Vierge, comme il en avait la pieuse habitude. O prodige ! la Statue s'incline comme pour r'epondre a' son salut, une voix sort de ses levres de marbre ; et la voix dit : " Hyacinthe ! Quoi ! Vous emportez le fils et vous laissez la mere ! Ne m'abandonnez pas ; et comme autrefois Joseph mon epoux, prenez-moi avec J'esus, pour nous sauver l'un et l'autre des memes ennemis ! *Accipe puerum et matrem ejus.*"

Hyacinthe a entendu la voix et il en a été troublé. Que faire ? La statue est lourde, les instants sont précieux. Le moindre retard expose sa vie à une mort certaine et déjà l'ennemi est aux portes, hurlant ses cris féroces. Le Saint n'hésite pas, il obéit sur le champ à la voix du ciel ; et, tenant d'une main le saint ciboire, il saisit de l'autre la statue qui avait parlé. Il franchit ainsi les degrés du sanctuaire, et, chose merveilleuse, il ne sent pas le poids de son double fardeau. Il avance ainsi revêtu d'une force surnaturelle, qui se répandent tous ses membres ; et telle est la rapidité de sa marche que ses pieds effleurent à peine le sol. Il traverse ainsi la foule interdite qui s'était réfugiée dans l'église et la horde des barbares qui en avait déjà forcé l'entrée ; et profitant du désordre et de la stupeur générale il sort de la ville et arrive dans la campagne.

Mais voilà qu'un nouvel obstacle se présente ; un fleuve large, rapide et profond, lui ferme le passage, et l'arrête dans sa fuite. Il regarde ; point de pont à distance, point de barque au rivage, ni sur les flots ; et les ennemis, revenus de leur première stupeur, se sont mis à sa

poursuite, et ils approchent ! Que faire en cette extrémité. Hyacinthe se souvient des promesses de la Sainte Ecriture ; il regarde la statue, il regarde le ciboire ; et se fiant à celle qui est l'Etoile de la mer, et à celui à qui les *Vents et les Océans obéissent*, il s'engage au milieu du fleuve. O prodige ! la foi le soutient à la surface ; les eaux semblent prendre de la solidité sous ses pieds ; il avance comme sur la terre ferme, et il arrive ainsi, sain et sauf, à l'autre rivage avec son précieux fardeau !

Là, un nouveau miracle sans précédent dans l'histoire s'accomplit encore. Quand le disciple essaya de marcher sur le lac de Génésareth à la rencontre de son divin maître, le lac ne s'en émut pas davantage, et ses eaux oublieuses laissèrent s'effacer les rides qu'avaient formées à leur surface les pas miraculeux du maître et du disciple. La traversée d'Hyacinthe fut plus merveilleuse et laissa des traces sur l'élément le plus mobile. Le fleuve conserva l'empreinte de ses pieds ; et, par un prodige unique dans l'histoire, on voyait encore deux cents ans après l'événement, ainsi que le déposèrent quatre cent huit témoins

ans le procès de la canonisation, des vestiges d'homme d'un rivage du fleuve à l'autre, à l'endroit même où le saint avait passé, et formant comme un sentier immobile au milieu de la perpétuelle succession des flots; c'est ce que le peuple qui a reçu, en même temps que la foi la plus vive, le don de nommer admirablement les choses, appelle encore aujourd'hui *le chemin de Saint Hyacinthe*.

Après cette fuite et cette traversée dont tous les pas avaient été marqués par des prodiges, l'apôtre arriva enfin à Remberg et il déposa, dans l'église du Couvent qu'il y avait fait construire, le ciboire et la statue si miraculeusement préservés par sa foi et son courage. (1)

Telle est la courte esquisse des immenses travaux de ce grand homme, qui, durant sa vie, sembla toujours dévoré de la généreuse ambition de parcourir le monde entier pour achever de le soumettre à la loi de Jésus-Christ.

Après avoir ainsi pieusement erré de contrée en contrée, à travers un espace de quatre mille lieues, il revint en

(1) P. Girard, Panégyrique de Saint Hyacinthe.

Pologne, et arriva à Cracovie, en 1257, dans la soixante douzième année de sa vie, qui fut la dernière de son pèlerinage. Il tomba malade le 14 août, et Dieu lui fit connaître qu'il mourrait le lendemain, fête de l'Assomption de la Sainte Vierge, qu'il avait toujours honorée comme sa patronne. Hyacinthe, rassemblant alors ses religieux autour de lui, les exhorta à la pratique de la douceur, de l'humilité et de la pauvreté. Le lendemain, il reçut dévotement l'extrême onction et le saint viatique au pied de l'autel; et quelques heures après, tandis que la foule de fidèles célébrait ici-bas les louanges de la mère du Christ, il expira tranquillement et alla mêler sa voix aux saints concerts des anges qui fêtaient aussi, par des chants d'allégresse, le glorieux triomphe de la Reine du Ciel.

Il fut canonisé par Clément VIII, en 1594; ses reliques se gardent à Cracovie dans une magnifique chapelle élevée en son honneur. Anne d'Autriche, mère de Louis XIV, en obtint une portion du roi Ladislas. Ces reliques, déposées chez les Dominicains de la rue Saint-Honoré, à Paris, ont péri avec la maison qui avait eu l'honneur de les recevoir.

SAINT HYACINTHE.

CHAPITRE DEUXIEME.

NEUVAIN EN SON HONNEUR.

PREMIER JOUR.

De la prédestination de Saint-Hyacinthe.

La première origine des vertus héroïques des saints, se trouve dans leur prédestination, c'est-à-dire dans un admirable ensemble de faits et de grâces préparé en leur faveur par la Providence de Dieu et qui les achemine vers les hauts sommets auxquels ils doivent arriver. Cette élection par laquelle Dieu choisit l'un, de préférence à l'autre, par laquelle il se communique plus abondamment à celui-ci qu'à celui là, est sans doute bien incompréhensible ; mais elle

est incontestable. Dieu agit avec les hommes, comme un architecte avec les pierres qui doivent entrer dans l'édifice qu'il construit. Parmi toutes les pierres vivantes qui doivent composer la cité divine, il en prépare quelques unes pour briller avec plus d'éclat dans ce monument surnaturel. Sans doute à toutes les âmes il donne une mesure de grâces qui sauvegarde sa justice et honore sa bonté ; mais toutes ne la reçoivent pas avec la même plénitude, et il en est à qui, dès la première heure de leur existence, il prodigue ses faveurs. Comment par exemple ne pas voir le résultat d'une action merveilleuse de la grâce dans ces instincts étranges qui devançaient dans quelques saints l'éveil de la raison ? N'était-ce pas Dieu qui agissait dans ces admirables pénitentes qui, dès la première année de leur vie, s'abstenaient, à certains jours, de puiser au sein de leur mère la nourriture si nécessaire à l'enfant ? N'était-ce pas Dieu qui poussait Saint Dominique, à peine âgé de trois ans, à sortir en secret de son berceau et à étendre sur la terre ses membres fragiles ? ou qui initiait Sainte Rose de Lima aux secrets d'une austerité précoce ?

Il est facile de comprendre la raison générale de cette inégalité dans la distribution de la grâce ; la variété est un élément de la beauté ; et l'harmonie de la Jérusalem céleste se composera de l'éclat divers des mérites récompensés. Mais il n'est pas si facile de pénétrer les secrets de l'application particulière qui en est faite à chacun, et il faut s'incliner en l'adorant devant le mystère de la liberté divine. O homme, qui es-tu pour contester avec Dieu ? Un vase d'argile dit-il à celui qui l'a fait : Pourquoi m'avez vous fait ainsi ? et le potier n'a-t-il pas le pouvoir de faire de la même masse d'argile un vase destiné à des usages honorables, et un autre à une moindre utilité ! (1)

Saint Hyacinthe reçut de Dieu, dès sa plus tendre enfance, les grâces les plus signalées, et il faut reconnaître en elles la première cause de sa sainteté. Dieu le regarda avec une spéciale complaisance, à son entrée dans la vie, et il semble qu'il lui adressa avec un accent plus marqué de tendresse ces paroles qu'il dit à toute âme revêtue de l'inno-

(1) St. Paul Romains, IX.

cence de son baptême : “ Vous êtes ma fille bien aimée en qui je mets tous mes plaisirs.” Plusieurs signes témoignent de cette divine prédilection ; c’est d’abord le pays de sa naissance, puis qu’il reçut le jour dans une province de ce royaume de Pologne toujours si dévot à Marie, dans la province de Silésie qui s’honorait d’être appelée la *baronie* de la Très Sainte Vierge ; entouré ainsi des souvenirs de la protection de la Reine du Ciel, des hommages publics et officiels qui montaient sans cesse jusqu’à elle, et des mille sanctuaires qui s’élevaient de toutes parts en son honneur, dans les villes et jusque dans l’épaisseur des forêts. C’est ensuite la piété de la famille à laquelle il appartenait ; les vertus chrétiennes s’y transmettaient d’âge en âge, comme un héritage précieux, en sorte que le jeune Hyacinthe se trouva dès l’abord enveloppé par une sorte d’atmosphère de pureté, où son âme puisa les germes les plus heureux et les plus sanctifiants exemples. C’est en troisième lieu la salutaire influence exercée sur son esprit et sur son cœur par son oncle, ce pieux et savant personnage qui devait plus tard monter sur le siège

de Cracovie, et être pour St. Hyacinthe l'occasion providentielle de son accession à l'Ordre de St. Dominique ; mais par dessus tout, c'est cette piété prématurée qui lui faisait trouver toutes ses délices aux pieds des autels. Rien n'était suave comme de voir ce jeune enfant désertir les jeux de son âge et venir s'agenouiller devant le tabernacle du Dieu vivant ou quelque statue de Marie et y prier avec la ferveur d'un ange descendu du ciel. Aussi ceux qui le contemplaient dans cette attitude recueillie, ou qui étaient les témoins de ces douces habitudes, ne pouvaient-ils s'empêcher de dire, comme autrefois la parenté de Saint Jean-Baptiste, en regard des prodiges qui accompagnaient sa naissance. Qui pensez-vous que sera cet enfant ? — *Quis putas puer iste erit ?* — Qu'est-ce donc que Dieu réserve à sa maturité, puisque son amour repose sur lui dès maintenant d'une manière si surprenante ?

Dieu qui ne nous destine pas à une sainteté aussi éminente que celle de Saint Hyacinthe, ne nous a pas accordé les mêmes grâces de préparation. Combien cependant sa miséricorde n'a-t-elle

pas été généreuse pour nous ! Tout ce qu'il a fait pour Saint-Hyacinthe, il l'a fait aussi par mesure, en notre faveur. Pays, famille, maîtres chrétiens ; tout cela nous a été donné. De préférence à un si grand nombre de pauvres âmes qui vivent dans les ténèbres, Dieu nous a inondés de lumière, et assistés des plus efficaces secours ; et si les vertus de notre premier âge n'ont pas été si éclatantes que celles du jeune Hyacinthe, il n'a pas dépendu de lui du moins que nous puissions conserver sans tache l'innocence de notre baptême. Remercions donc Dieu de toutes ses grâces et demandons lui par l'intercession de Saint-Hyacinthe, de nous en faire cette nouvelle application, qui nous aide à réparer par la pénitence les infidélités des premiers jours.

Notre père. Je vous salue Marie.
Gloire soit au Père.

v. St. Hyacinthe priez pour nous,
R. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

PRIONS.

O Dieu, qui avez rendu le Bienheureux Confesseur Hyacinthe, célèbre au

milieu des nations diverses par la sainteté de ses œuvres et l'éclat de ses miracles, faites que ses exemples nous rendent meilleurs, et que sa protection nous soutienne dans l'adversité. Par J.C.N.S.

PRATIQUE

Se rappeler souvent toutes les grâces que Dieu nous a faites dès l'enfance, particulièrement celles du baptême et d'une éducation chrétienne.

DEUXIÈME JOUR.

De la Virginité de Saint-Hyacinthe.

Parmi les vertus qui sont l'ornement d'une âme chrétienne, l'une des plus belles est sans contredit la sainte Virginité. Dieu a tant d'amour pour ceux qui portent sur leur front ce signe sacré, qui se séparent pour lui de toutes les joies périssables et s'efforcent à réaliser sur la terre la vie des anges, qu'il ne peut s'empêcher d'exprimer le bonheur qu'ils lui font éprouver. *O combien est belle, s'écrie-t-il, la resplendissante famille des âmes chastes !* Lui qui est si sobre d'ad-

miration la fait éclater, cependant en leur présence dans un accent plein d'émotion. *Combien est belle ! O quam pulchra est !*

Notre-Seigneur partage avec son Père cette haute appréciation de la virginité. Il a voulu que sa vie brillât, par son doux éclat, comme un rayon de soleil ; et tous ceux qui l'ont approché ont dû participer à cette suave beauté. Sa mère a été vierge ; que dis-je ? la vierge des vierges, c'est-à-dire d'une virginité excellente, unique, incomparable parmi les créatures humaines. Celui à la garde duquel avait été confiée son enfance a été vierge comme sa mère, et les disciples qu'il a le plus aimés rayonnent de cette gloire.

Sur la terre la virginité est pour les autres vertus comme un arôme délicat qui leur donne un charme mystérieux et attrayant, et ce *je ne sais quoi d'achevé* dont parle Bossuet et qu'elles n'ont pas sans elle. Il semble que tout fleurisse sur son passage et qu'elle communique à tout ce qui l'approche l'ineffable blancheur du lis. Au ciel elle est une auréole pour ces mêmes vertus, et ceux-là seuls chanteront autour de l'agneau le

cantique des privilégiés qui en porteront l'empreinte. " Je vis ensuite l'agneau debout sur la montagne de Sion, et avec lui cent quarante quatre mille personnes qui avaient Son nom et le nom de son Père écrit sur le front, ils chantaient comme un cantique nouveau devant le trône, et nul ne pouvait chanter ce cantique que ces cent quarante quatre mille qui ont été rachetés de la terre." (1)

C'est donc une admirable vertu que celle qui jouit de telles prérogatives au ciel et sur la terre, et qui reçoit avec l'approbation des hommes les louanges du Très-Haut lui-même. Aussi comme il n'est pas surprenant que depuis la révélation qui a été faite de sa beauté, des milliers d'âmes ferventes en aient convoité la possession et recherché les délices. Grâce à Dieu la générosité ne saurait être bannie du cœur des hommes et toute noble sollicitation trouvera toujours des adhérents et des disciples. Il convenait que Saint-Hyacinthe qui devait porter dans les régions du nord l'Ordre et les vertus de Celui dont le symbole avait été une étoile, appartînt à ce groupe des âmes chas-

[1. Apoc. Chapitre XIV.

tes et brillât lui aussi d'un éclat immaculé. Cette gloire ne lui a pas manqué, et ses historiens sont d'accord à nous dire qu'il porta devant Dieu la double innocence de l'âme, celle qui résulte de la sainteté baptismale conservée, et celle qui est la pleine donation de soi-même au Dieu de toute pureté. Si un signe célèbre ne manifesta pas dès son berceau pour lui comme pour Saint-Dominique, ce qu'il devait être en ce sens, il parut bientôt cependant qu'une touche secrète de la grâce agissait sur son âme, et il nous est donné d'apprécier la grandeur de sa vertu par l'étendue de son sacrifice.

Enfant, nous dit l'histoire, Hyacintho aimait déjà à se livrer aux pratiques de la piété chrétienne et à celles surtout qui avaient Marie pour objet. Jeune homme, il voulut faire davantage et reconnaître par un acte héroïque, ses droits de souveraine sur son âme et sur son corps. Un jour donc il alla se-jeter au pied de la statue de Marie, et là, dans ce sanctuaire que lui avait élevé la piété de sa famille, seul en présence de Dieu, il jura de garder une virginité perpétu-

elle. Il ne pouvait sans doute faire un plus glorieux et plus agréable hommage à celle qui est la Reine des Vierges, et qui eût préféré la blancheur immaculée de leurs lys à l'honneur de la maternité. Mais combien cet hommage nous garantit la perpétuelle virginité d'Hyacinthe ! car Hyacinthe n'était pas de ceux qui peuvent regarder en arrière et qui reviennent sur leurs sacrifices. Non, si grand qu'ait été ce sacrifice qui contraignait toute une vie d'homme à des abnégations alors peu connues et encore moins pratiquées, Saint-Hyacinthe y a été fidèle jusqu'à la fin, et lorsqu'après des années, de longues années passées au service de son Dieu dans la ferveur de son âme, il jeta les yeux en arrière, il put dire comme St. Paul, j'ai combattu un bon combat, j'ai fourni ma carrière... Il n'avait pas connu les honteuses défaites, et sa vie avait été une succession croissante d'efforts et de vertus.

Pourrions-nous ne pas admirer le mérite de cette générosité ? Il est facile dans un élan de ferveur et d'enthousiasme de faire un vœu, de dire à Dieu : je serai vierge. Il est facile même,—je le dirai avec Tertullien,—il est facile à un

moment donné de mourir pour la chasteté et de s'en faire le martyr ! Mais être fils de grands seigneurs, jouir de tous les avantages du nom et de la fortune, avoir toutes les séductions de l'âge et du rang, être sollicité par les invitations du monde et les dissolutions de son temps, et au milieu de ces charmes et de ces périls demeurer fidèle à une promesse qui n'a eu que des témoins invisibles, Dieu et la conscience, et conserver jusqu'à la mort l'intégrité de sa virginité ; voilà ce qui est généreux, voilà ce qui est plus héroïque que le martyr.

Et voilà ce qu'à fait Hyacinthe. Vainement pressé par les fascinations redoutables de la tentation, il fut plus fort qu'elles, et ne se laissa ni séduire par la mollesse, ni décourager par la fatigue. (1) Comme l'apôtre il châtiât son corps pour obtenir la liberté de l'âme et triompher sans cesse des ennemis extérieurs qui l'assaillaient ou le menaçaient, et, aidé de la même grâce que lui, il put avec lui se réjouir des mêmes succès et des mêmes joies.

O mon Dieu, qui vous plaisez à nous

(1) P. Girard Panégyrique de St. Hyacinthe.

montrer dans vos Saints les merveilles de votre puissance et de votre amour, nous recevons de vos mains l'admirable spectacle que nous présente le grand Saint que nous honorons. Nous nous réjouissons de la pure splendeur dont il est environné, et nous vous demandons d'imiter autant qu'il nous est possible, la générosité qui vous a consacré et son corps et son âme. Préservez-nous des dangers qui nous entourent de toutes parts, et ne permettez pas que négligeant les ressources de sainte violence que vous nous avez apprises, nous perdions dans la mollesse notre force de résistance et de solidité. Aidez-nous, protégez-nous, sauvez-nous.

Notre Père. Je vous salue, Marie. Gloire soit au Père. Versets et Oraison comme au premier jour.

PRATIQUE.

Demander souvent à Dieu la grâce de nous préserver de tout péché mortel — coopérer à cette grâce par la fuite des occasions.

TROISIÈME JOUR.

De la Docilité de Saint Hyacinthe à l'appel de la grâce.

Il y a, dans toute vie, un moment décisif et solennel : c'est celui où Dieu fait entendre sa voix à l'âme comme autrefois à Abraham, et lui montre dans une vision mystérieuse la terre qu'il lui a destinée, la vocation à laquelle il l'appelle. Pour tous cet instant est important, parce que Dieu ayant déterminé à chacun sa place dans la société naturelle et surnaturelle, manquer cette place, c'est aussi se priver des secours qu'il nous a préparés pour la remplir, tandis que s'y établir, c'est s'assurer le bénéfice de ces secours. Mais c'est surtout à ceux qu'il convie à une fonction sainte et éminente qu'il importe de distinguer son appel et de le suivre. Heureux sont ils, ceux qui, sollicités à monter plus près de Lui ne laissent pas sa voix retentir dans le désert et ne manquent pas de courage pour se rendre au poste qu'elle leur assigne ! cette fidélité à la première grâce est le garant de mille

autres, et le gage de la plus haute perfection.

Ce fut à Rome, alors qu'il était âgé de trente-trois ans, que Dieu manifesta sa volonté sur Saint Hyacinthe. Jusque là, celui-ci n'avait pour ainsi dire atteint que le seuil de sa vocation définitive. Sa piété après avoir grandi dans les Universités de Prague et de Bologne, ne devait pas seulement s'épanouir à l'ombre de la Collégiale de Cracovie ; un champ plus vaste lui était réservé, et c'est sur des royaumes immenses qu'elle devait rayonner.

Pendant qu'Hyacinthe édifiait par ses vertus le chapitre de Cracovie, il y avait à Osma, en Espagne, un saint prêtre, encore ignoré du monde, mais à la veille de se révéler par des œuvres d'éclat ; il s'appelait Dominique de Guzman ; et c'était lui qui devait être l'instrument et la cause de la vocation de Saint Hyacinthe. Voici en quelles circonstances eut lieu la rencontre de ces deux hommes, qui habitaient alors aux extrémités opposées du monde.

L'Eglise, comme le monde, a son point central vers lequel convergent et gravitent, de toutes les extrémités, les

grandes âmes et les vocations prédestinées ; ce centre, c'est Rome. Or, vers l'an 1217 l'évêque de Cracovie mourut subitement ; et le chapitre assemblé lui donna pour successeur Yves de Konski, oncle du jeune chanoine. A peine le nouvel évêque fut-il institué que, cédant à l'irrésistible attraction que Rome exerçait déjà sur l'épiscopat catholique, il se mit en marche avec ses deux neveux, Hyacinthe et Ceslas, vers le seuil de Saint Pierre, pour faire acte de soumission et de déférence au Souverain Pontife alors régnant, Honorius III. Les pieux pèlerins étaient depuis quelques semaines dans la ville éternelle, lorsqu'un jour la Providence conduisit leurs pas au monastère de Saint Sixte, sur la voie Appienne. C'était là que Dieu les attendait ; à peine eurent-ils franchi le seuil du cloître, qu'une scène émouvante s'accomplit à leurs yeux. Un jeune homme qui portait un nom, obscur alors et célèbre depuis, le jeune Napoléon, neveu du Cardinal Etienne de Fosseneuve, s'était tué, en tombant de cheval ; son cadavre avait été transporté dans une salle basse du monastère, et, agenouillé près de lui, un prêtre arran-

geait l'un après l'autre les membres mutilés. Lorsqu'il leur eut fait prendre leur disposition naturelle, il se prosterna à terre en priant et en pleurant. Puis il se relève, et fait le signe de la croix sur le mort, et debout, les mains tendues vers le ciel, le corps élevé au-dessus de la terre de plus d'une coudée, il crie à haute voix : O jeune homme Napoléon, je te le commande au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, lève toi ! Et aussitôt un frisson de vie fait tressaillir le cadavre ; et le jeune homme se lève, sauf et joyeux, à la grande stupéfaction de la foule que ce spectacle avait attirée. (1)

Ce prêtre à qui la mort obéissait, c'était Dominique de Guzman. Son nom courut, dans la foule, de bouche en bouche, et chacun se répéta les choses merveilleuses qu'il en avait apprises. Il était venu à Rome, disait-on, fonder un nouvel Ordre pour la prédication de l'Évangile, le genre de vie qu'il menait et qu'il imposait à ses disciples était austère, étroite la pauvreté que lui et les siens prati-

[1] Vie de St. Dominique, par le P. Lacordaire. Chap. XII.

quaient ; ardent leur zèle pour les âmes. On ajoutait qu'à la famille naissante de ses disciples il avait inspiré la plus tendre et la plus filiale dévotion envers Marie, que le bruit s'était répandu qu'elle avait pris le nouvel ordre religieux sous sa protection maternelle, et qu'apparaissant un jour à un chevalier de grande naissance, attaché à la Cour de l'empereur Frédéric II, elle le lui avait désigné entre tous les autres en disant : "*entre dans mon ordre.* C'était bien son ordre en effet, puisque c'était elle qui en avait inspiré la fondation à Saint Dominique, elle qui en avait dicté l'admirable législation ; elle qui lui avait donné son glorieux habit, et qui enfin, y avait attiré les âmes les plus saintes et les plus généreuses de l'époque.

Il n'en fallut pas davantage pour séduire l'âme du jeune Hyacinthe et lui faire reconnaître l'appel de Dieu. Ce qu'il avait vu, ce qui se disait dans la foule à ses côtés, la miraculeuse résurrection dont il venait d'être le témoin, tout cela fut pour lui une lumière qui lui révéla la volonté de Dieu, et une attraction à laquelle il n'essaya pas de

résister ; et, quand l'évêque Yves de Konski, ravi lui aussi des miracles et de la sainteté de Dominique, vint lui demander quelques uns de ses disciples pour évangéliser la Pologne, Hyacinthe, avec son frère Ceslas, tomba aux pieds du saint patriarche et le conjura de l'admettre dans son ordre, pour être dans l'avenir l'apôtre des provinces du Nord. Quelques jours après il recevait les saintes livrées de la pénitence et de l'apostolat des mains de Saint Dominique, et commençait sous sa conduite l'expérience de l'initiation religieuse qui devait le conduire à une si haute sainteté.

“ O que les voies de Dieu sont grandes et simples ! Ugolin, Comte d'Italie, et Yves Odrowaz de Pologne se rencontrent à l'Université de Paris. Ils y passent ensemble quelques jours de leurs jeunesse ; puis le temps, qui confirme ou qui brise l'amitié comme toutes choses, met entre leurs cœurs l'absence de plus de quarante ans. Yves, promu à l'épiscopat, est obligé de se rendre à Rome ; il y retrouve sous la pourpre l'ami de ses anciennes années. Le Cardinal con-

[1] P. Girard Panégyrique de St Hycinthe.

duit un jour son hôte à l'église de Saint Sixte, pour lui faire connaître un homme dont le nom n'était jamais parvenu jusqu'à lui, et ce jour-là même, la vertu de cet homme éclate à l'improviste par l'acte le plus élevé de la puissance, par un acte de souveraineté sur la vie et sur la mort. Yves, subjugué, demande à Dominique quelques-uns de ses frères, sans se douter qu'il n'était venu autrefois à Paris et maintenant à Rome que pour amener à Dominique quelques nobles enfants du septentrion, et à la tête desquels se trouvait Hyacinthe, et tous prédestinés de Dieu à semer des couvents de Frères Prêcheurs en Allemagne, en Pologne, en Prusse, et jusqu'au cœur de la Russie."(1)

Ce n'est pas sans raison, ô mon Dieu, que Saint Paul nous apprend que vous dirigez toutes choses à la préparation de vos élus. L'histoire des âmes nous est un perpétuel enseignement de la tendre sollicitude avec laquelle vous vous occupez d'eux. Il semble que toutes vos préoccupations soient subordonnées à

(1) Vie de St Dominique Chap. XII II P. Lacordaire.

celle de leur salut et que rien ne soit important pour vous que ce qui peut servir ce dessein. Mais c'est surtout dans l'attention vigilante avec laquelle vous amenez les âmes privilégiées, vos amis d'élite au plein épanouissement de leurs vertus, et aux conditions de facile exercice de leurs services, qu'apparaît cette douce Providence. Nous venons de le contempler avec bonheur en Saint Hyacinthe, faites nous la grâce de nous souvenir que nous aussi nous sommes l'objet de votre spéciale tendresse. Puisse nous et ne l'oublier jamais et comprendre les devoirs que cet amour nous impose !

Notre Père. Je vous salue Marie.
Gloire soit au Père. Versets et oraison
comme au premier jour.

PRATIQUE.

Correspondre docilement aux grâces que Dieu nous fait, dans l'état où la divine Providence nous a placés.

QUATRIEME JOUR.

Du Zèle Apostolique de Saint Hyacinthe.

Dieu en nous créant n'a pas voulu nous faire exprimer seulement les traits de sa perfection essentielle, il lui a plu encore de nous convier à imiter sa divine Providence. Par elle, il est la cause de tout le bien qui existe, et il fait rayonner sa bonté sur toutes choses. Ainsi nous a-t-il donné le pouvoir d'être, à notre tour, la cause du bien des autres, et de sortir de nous mêmes en des actes généreux qui bénéficient à autrui. A des degrés divers, tous reproduisent cette bonté divine, mais il en est qui l'imitent de plus près et la réalisent plus largement. Les Apôtres en sont sur la terre la grande image, puisque les services qu'ils sont appelés à rendre à leurs frères sont les plus éminents par leur nature et par le terme auquel ils les acheminent, et par ce que c'est par le zèle apostolique que se fait surtout la mise en exercice de cette grande fonction : de là les éloges qui lui sont décernés dans la Sainte Ecriture.

En ouvrant les saints livres on y voit le zèle, ce mouvement de l'âme qui veut communiquer le bien surnaturel qu'elle possède et qu'elle aime, on y voit, dis-je, le zèle, représenté comme une flamme, une flamme active, généreuse, et qui, partant du cœur de l'homme, veut communiquer sa chaleur et sa vie à tout ce qui l'entoure. Et loin de condamner ce mouvement, Notre Seigneur nous dira qu'il est venu l'apporter sur la terre, et que son grand désir est que toutes les âmes en soient possédées. A tout le moins, il n'a jamais manqué d'âmes consumées de ce zèle, et tous les siècles de l'église nous en montrent de magnifiques exemples. Les Apôtres forment à leur tour près de l'agneau, comme un cortège lumineux, et leurs mérites brillent au firmament de l'église comme d'éclatantes étoiles. Saint Hyacinthe avait été suscité de Dieu pour être Apôtre, pour *porter son nom, lui aussi, devant les nations et les rois et les fils d'Israel.* (1) Arrêtons-nous un instant à considérer avec quel élan généreux il s'est acquitté de sa sublime mission.

(1) Actes des Apôtres, chap. IX.

Quand on observe l'immensité des territoires parcourus et évangélisés par Saint Hyacinthe, quand on le voit s'élançant rapide et infatigable, à travers le Danemark, la Suède, la Norvège, la Moscovie, la Lithuanie, la Bohême, la Moldavie, puis descendant aux rives du Bosphore et jusqu'aux portes de Constantinople, quand plus tard on le voit pénétrer dans le pays des Cumans, ces peuples sauvages et cruels dont on ne pouvait attendre que la mort, puis plus tard encore se transporter jusqu'aux plus lointaines régions de l'Asie, et aborder ces affreuses contrées, éternel séjour de la neige et des frimas, quand enfin toujours luttant, toujours prêchant il ne se repose de ses incessantes fatigues, que pour aller à Dieu, on se demande avec étonnement quelle force le soutenait, quelle impulsion le dirigeait, quelle prodigieuse puissance lui a rendu possibles de telles courses, un tel apostolat ?

Saint Paul nous a répondu. *Charitas omnia potest*, nous dit-il, la charité peut tout ; elle supporte tout. C'est son amour pour les âmes et pour Dieu qui l'a ainsi poussé à travers tous les peuples, toutes les régions du Nord. En

voyant sous la même zône que lui, que sa catholique patrie, tant de nations plongées dans les plus profondes ténèbres de l'erreur, sur lesquelles la lumière de Dieu ne s'était pas levée et que l'infidélité détenait dans une toute-puissance formidable,—tant d'autres aux maux de l'hérésie et du schisme, victimes de l'ignorance ou de l'orgueil, et ainsi arrachées au salut, des multitudes d'âmes rachetées du sang de Jésus Christ ; en voyant au sein même de l'église tant de défections de l'esprit et du cœur, tant d'âmes oublieuses de l'amour de leur Dieu et des devoirs que cet amour nous impose, il ressentait au delans de lui-même ces émotions puissantes qui agitaient Saint Paul devant l'idolatrie d'Athènes et son amour l'emportait sur tous les chemins.

“ Ah ! ne lui parlez pas de frontières ; ne lui imposez pas de limites ! ne lui dites pas comme à l'océan : Tu viendras jusque là ; et là, tu briseras la houle de tes flots. L'amour, celui qui vient de Dieu et a Dieu pour objet ne peut se contenir dans aucune borne. Il lui faut le large et le libre espace, il lui faut l'immensité ; dit un Saint Père, *Immen-*

sitatem æmulatur. Ce n'est pas une source qui tombe lentement et goutte à goutte, des flancs avarés d'un rocher. Non, dit Saint Paul, c'est un fleuve qui se répand et s'écoule majestueusement entre de larges rives, c'est un torrent qui se précipite et qui déborde son lit. *Charitas diffusa est in cordibus nostris* (1). La charité, c'est à-dire l'amour d'origine surnaturelle et divine, elle s'est répandue dans nos cœurs; et, comme si nos cœurs étaient pour elle des vases trop étroits, elle a débordé de là pour s'écouler dans le monde. Voilà l'amour, le vrai et saint amour! Aussi Dieu qui en connaît la nature, les fougues et les impétuosités, Dieu n'a jamais imposé de limites à l'amour. Il en a imposé à la justice; et il nous défend par l'Écclésiaste d'être justes à l'excès (2). Il en a imposé à la science; et il nous recommande par Saint Paul d'en user avec modération et sobriété (3). Mais l'amour, il l'abandonne à son élan et à son essor naturel, il lui ouvre libre carrière; et l'amour, laissé libre, a am-

[1] Rom. V. 5.

[2] Eccl. VII. 17.

[3] Rom. XII. 3.

bitionné l'immensité; *Immensitatem æmulatur.*" (1).

Ces tendances et ces aspirations de l'amour surnaturel se révèlent avec un bien grand éclat et en traits bien frappants dans la vie de Saint Hyacinthe. Embrassé d'amour pour les âmes au contact de l'ardeur de Saint Dominique, et sous l'influence de la lumière divine, il veut que Dieu soit aimé par tous, s'il est possible. Il s'en ira donc porter partout l'Évangile qui raconte la gloire de son maître, et qui promet le salut. O montagnes, fleuves déserts, laissez passer le pèlerin de la vérité et l'apôtre de la lumière! que rien ne l'arrête, que partout il plante la croix de son Dieu et sème les fleurs du Rosaire de Marie, et que là où il n'y avait avec l'ignorance de Jésus Christ, que des glaçons et des monceaux de neige, il laisse les plus riches trésors : la foi, l'Évangile, la grâce, les Sacrements, l'Eucharistie

Faut-il ajouter que les plus merveilleux succès récompensaient ce zèle et couronnaient cet amour, que de toutes parts sous ses pas les peuples accourus,

[1] Panégyrique de Saint Hyacinthe.

se rendaient à la croix, et que conquérant pacifique des âmes il les ramenait par milliers à la vraie patrie de l'espérance et de la charité. Les efforts de son zèle ne se bornèrent même pas à des conversions passagères. Des Couvents de son Ordre semés sur ses pas consolidaient sa victoire et en perpétuaient les fruits à travers de longues générations.

Vous ne nous avez pas armés, ô mon Dieu, pour sauver les âmes, du glaive de la parole ; vous ne nous avez pas dit comme à Saint Hyacinthe : Va et prêche ; cependant vous ne nous avez pas laissés sans ressources pour aider la conversion de ceux qui vous offensent, l'illumination de ceux qui vous méconnaissent, la persévérance de ceux qui vous aiment. Vous nous avez donné dans la prière une force apostolique, puissante et efficace, peut-être la plus puissante et la plus efficace de toutes. Ne permettez pas qu'elle demeure inactive en nos mains, et que nous en négligions la vertu. Ouvrez nos yeux pour qu'ils voient l'admirable économie qui ramène ou retient les âmes près de vous, dilatez surtout nos cœurs pour qu'ils aiment les âmes et qu'ils s'appliquent à les sauver.

Et parce que pour produire ces effets nous avons besoin de votre grâce, répandez en nous de larges effusions de cet Esprit de lumière, qui est surtout charité.

Notre Père. Je vous salue Marie.
Gloire soit au Père. Versets et oraison
comme au premier jour.

PRATIQUE.

Prier souvent pour la conversion des pécheurs, des hérétiques, des infidèles, et pour la persévérance et l'accroissement des justes.



CINQUIÈME JOUR.

De l'admirable mortification de Saint Hyacinthe.

La vie de tous les Saints nous apparaît marquée au cachet de la mortification. Quelleque soit la diversité des caractères de leur sainteté, tous se réunissent en une habitude commune, la haine d'eux-mêmes, une sorte d'aversion terrible pour leurs corps. Qu'ils soient la

vierge qui se consume dans la solitude de son cloître sous l'énergie de l'amour divin, qu'ils soient l'apôtre qui va porter aux peuples la bonne nouvelle de Jésus-Christ, ou qu'ils soient le martyr offrant sa vie dans un holocauste sans réserve, à la gloire de son maître; tous ont le front marqué de ce signe, tous portent sur leurs membres les touchants stigmates de leur volontaire immolation.

Si le monde n'a jamais compris aucune des vertus chrétiennes, il a moins compris celle-là encore que les autres, et la mortification des sens a toujours été pour lui un mystère et un étonnement. Jésus-Christ crucifié, disait autrefois l'Apôtre, c'est un scandale pour les Juifs et une folie pour les Gentils—on peut dire la même chose de la mortification des sens, et pendant dix-huit siècles l'austérité chrétienne n'a pas cessé d'être pour le monde un insoluble problème. Aujourd'hui moins que jamais le monde semble disposé à cette intelligence, et à voir les habitudes sensuelles qui président à la vie du grand nombre, la recherche effrénée des jouissances dont on se fait une loi, on se demande ce que signifient aujourd'hui pour les chrétiens

et les exemples de Notre Seigneur et les enseignements qu'il nous a laissés, et la lutte intestine dont nous avons à souffrir les assauts. Il importe donc plus que jamais de se rappeler les fondements de cette vertu ainsi pratiquée par tous les amis de Dieu et d'en saluer avec bonheur les grands modèles. Et parceque Saint Hyacinthe est l'un de ces grands modèles de l'austérité chrétienne, nous nous arrêterons, à le considérer un instant.

Et d'abord que la loi de la mortification corporelle recommandée par Notre Seigneur et si sévèrement pratiquée par lui s'adresse à tous, comment en douter, quand on entend Saint Paul proclamer à la face du monde le crucifiement de la chair comme le propre de la vie chrétienne? Ceux qui sont à Jésus-Christ, dit-il, ont crucifié leur chair avec ses vices et ses concupiscences, [1] et ailleurs, commentant ces paroles de Notre Seigneur que le royaume des cieux souffre violence et que les violents seuls le ravissent, il nous dit: Ne vous y trompez pas, on ne se moque pas de Dieu; car l'homme ne recueillera que ce qu'il

[1] Gal. V. 24.

aura semé; ainsi celui qui sème dans la chair, recueillera de la chair la corruption, et celui qui sème dans l'esprit, recueillera de l'esprit la vie éternelle. (1). Du reste, la raison sur laquelle s'appuie la nécessité de la mortification étant la même pour tous, comment tous ne seraient-ils pas obligés de se l'imposer? Tous nous souffrons du désordre introduit dans notre être par le péché originel, de cette rivalité inégale entre le corps et l'âme, qui asservit celle-ci aux révoltes de celui-là; comment tous ne seraient-ils pas obligés à s'appliquer la loi de réaction qui s'efforce à restituer à l'âme déchue la domination qui lui appartient? Méditer la mortification de Saint Hyacinthe, c'est donc méditer une vertu nécessaire à tous si ce n'est dans la lettre au moins dans l'esprit de ses sacrifices.

Le jeûne et l'abstinence d'une part, les macérations corporelles de l'autre, composent les deux formes de la mortification des sens. Par le jeûne et l'abstinence, ainsi que nous le dit la Liturgie, *les vices sont comprimés, l'âme élevée, la*

[1] Gal. V. 17.

vertu obtenue et le mérite accru. C'est pourquoi l'église dont les lois reposent toujours sur une sage intelligence de nos besoins naturels et surnaturels, en a fait, en certains temps et dans certaines conditions, une obligation universelle. Par les macérations, l'autorité de l'âme s'affirme davantage et la chair humiliée et meurtrie est plus disposée à recevoir et à porter le joug des préceptes divins. Par elle, l'âme, se dégageant en quelque sorte des liens qui l'étreignent, acquiert peu à peu le privilège de pouvoir dire à son ennemi terrassé : O mort ! où est ta victoire ? ô mort ! où est ton aiguillon ? Ces résultats sont trop éminents, et touchent de trop près à l'action directe de Dieu pour que l'église fasse un devoir des moyens qui les produisent ; mais comme elle encourage et bénit ceux qui en ont la sublime énergie !

St. Hyacinthe embrassa l'une et l'autre forme d'immolation avec la plus héroïque constance. A peine eût-il revêtu les austères livrées de Saint-Dominique qu'il commença à mener le genre de vie le plus sévère. L'admiration de ceux qui étaient les témoins des vertus du Saint Patriarche lui en avait manifesté les se-

crets mystérieux. On lui avait dit combien rigoureux étaient les jeûnes de cet admirable saint, par quelles pieuses industries il crucifiait ses sens ; on avait soulevé à ses yeux le voile qui dérobaux regards profanes ses veilles et ses immolations ; il avait appris comment Dominique mêlait trois fois chaque nuit son sang à ses prières, et comment on l'avait entendu souvent se meurtrir les reins avec des nœuds de fer au sein d'une grotte qu'il croyait inconnue à tous. Désireux d'être la copie vivante et l'image parfaite de son maître, Hyacinthe s'était promis de ne pas demeurer en arrière de ces généreux sacrifices. Il tint parole et on a conservé le souvenir de sa noble immolation. Quelle a été sa sévérité à châtier son corps et à le réduire en servitude ! dit la Bulle de sa canonisation, chacune de ses nuits nous l'apprend, pendant lesquelles il s'immolait jusqu'à l'abondante effusion de son sang : quelle a été sa modération dans l'usage des aliments ; nous le savons par le témoignage de tous ceux qui déclarent que non seulement le vendredi de chaque semaine, mais encore la veille de chacune des fêtes de la Très Sainte

Vierge et des Saints Apôtres, il ne prenait d'autre nourriture qu'un peu de pain trempé dans l'eau. Sa ferveur était si grande, son assiduité à la prière telle, qu'il passait des nuits entières devant Dieu dans son temple : et si parfois la fatigue, l'épuisement et le sommeil le forçaient à prendre un peu de repos, c'était debout et appuyé sur la pierre de l'autel ou étendu sur le sol qu'il se donnait ce petit relâche. (1) Ainsi les austérités de la règle ne lui suffisaient pas, ce n'était pas assez pour sa soif d'immolation que les fatigues des chemins et les labeurs de l'apostolat, accompagnés de privations journalières, il lui fallait le sacrifice sous la forme sanglante, et la plus voisine de la croix !

Et ce n'est pas un jour, ou quelques mois que dura pour St. Hyacinthe cette effrayante immolation. Non ; elle ne prit fin qu'avec ses jours, et sous les glaces d'une vieillesse avancée il se plaisait à répéter avec St. Paul : *Je châtie mon corps et je le réduis en servitude, de peur qu'après avoir prêché aux autres, je ne sois moi-même réprouvé*

[1] Bulle de la Canonization.

En présence de ce grand exemple de la pénitence, que penser, ô mon Dieu, de ce que nous appelons, nous, notre pénitence ? Nous nommons ainsi un certain arrangement de notre vie d'où, sans doute, sont exclus tous les éléments absolument mauvais, mais dont est écartée aussi avec non moins de soin, toute souffrance, toute gêne, toute privation ... N'est-il pas bien à craindre, ô mon Dieu, que notre prétendue pénitence ne soit qu'une illusion et ne réponde pas à vos désirs ; *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même, qu'il porte sa croix tous les jours et me suive !* car de bonne foi, est-elle une guerre où nous soyons sans cesse à combattre nos sens, et où nous les tenions dans une sujétion dure et pénible ? Est-ce une croix pesante et capable de nous accabler, si nous ne faisons chaque jour et à chaque pas de violents efforts pour en soutenir le poids ? Est-ce un renoncement à nous-mêmes et à nos aises ? Est-ce un chemin rude, étroit et raboteux ? (1) Et cependant tels sont les caractères de la pénitence que vous nous

[1] Bourdaloue, pensées.

demandez. Eclairiez-nous donc, ô mon Dieu, dissipez les illusions dont se berce une piété toute de superficie et de ménagements. Apprenez-nous à *crucifier notre chair* au lieu de la flatter, de l'amollir en l'environnant de soins uniquement propres à énerver l'âme et à lui faire perdre son empire sur le corps ; et faites que nous suivions de loin au moins, le saint modèle que vous nous proposez aujourd'hui.

Notre Père. Je vous salue Marie.
Gloire soit au Père. Versets et oraison
comme au premier jour.

PRATIQUE.

S'appliquer à acquérir l'esprit de mortification. Cet esprit consiste, non pas dans telle ou telle pratique, mais dans une disposition du cœur à profiter de toutes choses pour s'immoler à Notre-Seigneur.

SIXIÈME JOUR.

Du commerce intime de Sainte-Hyacinthe avec Dieu.

Si la sainteté commence par le sacrifice, elle ne se consomme que par l'*union avec Dieu*. St. Thomas en effet nous apprend que la perfection de l'homme consiste dans la charité; d'où il suit que plus notre charité est intense et active, plus aussi est grande notre perfection. Et comme l'activité de la charité se manifeste dans l'union affective avec Dieu, il en résulte encore que c'est cette même union qui mesure notre sainteté. L'expérience surnaturelle des âmes vérifie cette efficacité de l'union divine, et les attrait qui les sollicitent au commerce avec Dieu nous font connaître les lois qui président à leur ascension vers lui.

Deux actes composent ce commerce intime des âmes avec Dieu : la contemplation et le culte de Dieu. La contemplation qui applique à la recherche de Dieu les facultés de notre esprit, et le culte qui lui offre les puissances de notre

volonté. Par la première, non content de jeter de loin en loin sur sa perfection un regard superficiel ou distrait, l'esprit s'efforce à considérer d'une manière approfondie la Beauté Divine ; il en demande l'image, le reflet à toutes choses, et il se plaît à lire son nom sur toutes les pages du livre que sa bonté a ouvert sous nos yeux. La création lui sert de piédestal pour s'élever jusqu'à la grandeur de Dieu en même temps que l'Évangile et les œuvres réalisées en Jésus-Christ lui en sont une autre révélation. Par le second, l'homme fait jaillir de son cœur les sentiments qu'appelle cette vision ; et dans l'adoration, l'humilité, l'action de grâce et la prière, il s'incline devant celui qui est le maître de la vie, le sauveur des âmes et le glorificateur à venir.

St. Hyacinthe n'est demeuré étranger ni à l'un ni à l'autre de ces actes ; et sa vie toute entière n'en a été qu'une continuelle trame. Que faisait-il durant les longues nuits où il s'épanchait devant les autels du Dieu vivant ? quelle était l'occupation de son âme dans les longues courses de son apostolat ? Il contemplait et il priait. En cela encore imitateur de Saint-Dominique il prenait occasion de

tout dans ses voyages, pour s'élever jusqu'à Dieu. Le spectacle de la nature qui se développait sous ses yeux, le ciel avec ses étoiles ou son brillant soleil, la terre avec la variété des êtres qui l'habitent ou la richesse des ornements qui la réjouissent, tout lui semblait rempli du nom et de la présence de Dieu, et il se plaisait à répéter avec le prophète les strophes de la louange et de l'action de grâces à la vue des merveilles dont le monde est plein ; œuvres de Dieu bénissez toutes le créateur : Louez le, exaltez le dans tous les siècles. Bénissez-le, eaux suspendues dans les airs bénissez-le, soleil et lune, étoiles du ciel, pluie et rosée, vents et tempêtes, bénissez le Seigneur. Que la terre entière bénisse, loue, exalte le Seigneur. Et il s'absorbait tellement dans sa méditation que tout disparaissait à ses yeux, l'espace et le temps, le monde et lui même pour ne laisser subsister devant les regards de son âme ravié que la vivante image du créateur de toutes choses. Plus d'une fois les compagnons de sa route furent témoins de ses conversations animées avec son Dieu, et plus d'une fois aussi ils recueillirent de ses lèvres embrasées les sentiments

que sa méditation avait allumés dans son cœur ; quelle admirable éloquence se faisait alors jour sous l'ardente impulsion de sa charité ! avec quelle ferveur il leur parlait de ce Dieu dont son cœur était si plein, et comme la vivacité de sa tendresse se communiquait à leurs âmes dans une sorte de mystérieuse contagion. Ils s'écriaient alors ainsi qu'autrefois les disciples d'Emmaüs : Est ce que notre cœur n'était pas ardent au-dedans de nous quand il nous parlait dans le chemin ? Mais c'était surtout aux pieds des autels que son esprit et son cœur s'attachaient à son Dieu. Il est dit de St. Dominique que lorsqu'il se sentait seul, dans l'église, protégé dans son amour par l'ombre et le silence, il entrait avec Dieu dans d'ineffables épanchements. Le temple, symbole de la cité permanente des anges et des saints, devenait pour lui comme un être vivant qu'il attendrissait de ses larmes, de ses gémissements et de ses cris. Il en faisait la ronde en s'arrêtant à chaque autel pour prier, tantôt incliné profondément, tantôt prosterné, tantôt à genoux. On l'entendait parfois dire tout haut ces paroles de l'Évangile : *Seigneur,*

ayez pitié de moi qui suis un pécheur ; et celles-ci de David : *Mon âme est attachée au pavé. Donnez-moi la vie selon votre promesse, et d'autres semblables.* De temps en temps il portait sur le crucifix de longs regards silencieux, et sa contemplation muette n'était interrompue que par des éclats de voix dans lesquels il disait : *Seigneur, j'ai crié vers vous, ne vous détournez pas de moi* et d'autres expressions de l'Écriture. D'autres fois en fléchissant le genou, il s'arrêtait dans cette attitude humiliée ; la parole n'arrivait plus de son cœur jusqu'à ses lèvres ; il semblait entrevoir le ciel par l'intelligence ; et il essuyait des larmes sur ses joues ; sa poitrine était haletante, comme celle du voyageur qui approche de la patrie. D'autres fois il se tenait debout, les mains ouvertes devant lui à la manière d'un livre et il semblait lire attentivement, ou bien il les élevait des deux côtés jusqu'aux épaules, comme un homme qui s'écoute, ou bien encore il s'en couvrait les yeux pour méditer plus profondément ; on le voyait aussi dressé sur la pointe des pieds, le visage au ciel, les mains jointes au-dessus de la tête en forme de flèche, puis les séparant comme

pour demander, et les rejoignant comme s'il eût reçu, et en cet état, où il ne paraissait plus tenir à la terre, il avait coutume de dire : *Seigneur, exaucez moi pendant que je vous prie, pendant que j'élève mes mains vers votre sacrée demeure* (1) St. Hyacinthe avait adopté ces pieuses manières de prier ; lorsque ses frères reposaient le soir, soit en voyage, soit dans les couvents, autant que les circonstances le lui permettaient ; au lieu de se livrer lui aussi à un bien juste repos, il se retirait à l'Eglise, et là, ressuscitant devant ses regards la vie et la mort de Notre-Seigneur Jésus-Christ, recomposant pour l'édification et la consolation de son âme chacune des scènes qui ont été comme les diverses étapes de la mission du Sauveur, il se livrait aux élans passionnés de l'amour le plus tendre. Les expressions et les formes diverses du culte se succédaient sur ses lèvres et dans les attitudes de son corps ; tantôt plongé dans la plus profonde adoration il s'abîmait devant l'admirable bonté du Dieu fait homme : puis les cris de la supplication, de l'expiation, faisaient place à ces premiers anéantissements, pour se transfor-

(1) Lacordaire Vie de St, Dominique.

mer bientôt dans les saintes exaltations de l'action de grâce. Qui pourrait raconter ce drame poignant et sublime de la prière de l'apôtre ? Comment peindres ses ardeurs, ses embrâsements, ses ravissements, ses extases ? à part quelques heures arrachées à cette ferveur par les exigences d'une nature moins forte que sa volonté, la nuit se passait ainsi rapide et féconde jusqu'à ce que le soleil en reprenant sa course le ramenât aux services des hommes que son zèle n'avait pas oubliés dans ses communications avec Dieu.

Vos disciples, ô Sauveur Jésus, vous disaient autrefois sur la montagne où vous les instruisiez : Seigneur, nous ne savons pas prier, apprenez-nous à prier. Nous vous adressons la même demande en regard de ce grand exemple de la prière. Non, mon Dieu, nous ne savons pas prier ; ces ardentes supplications qui vont percer les nues et se présentent efficaces au trône de votre majesté, nous ne les connaissons pas. Nos adorations sont froides et languissantes, nos prières rampent à terre, comme le brouillard du matin, vos bienfaits nous laissent sans reconnaissance et votre beauté sans

admiration. O Dieu, apprenez-nous à prier, secouez cette terrible léthargie qui nous appesantit, élevez, dilatez nos âmes, découvrez-nous un coin de la lumière qui vous enveloppe. Seigneur, faites que je voie, *Mon Dieu, si vous le voulez, vous pouvez me guérir.* Prononcez donc cette parole efficace qui donne la lumière et qui fait jaillir des cœurs ce cri de la demande dans le St. Esprit. O Père ! O Père ! Que le Saint-Esprit prie en moi, et que me communiquant quelque chose de ses divines ardeurs il m'embrase d'un amour semblable à celui qui transportait Saint Hyacinthe aux pieds des autels dans les élans de son incomparable prière.

Notre Père. Je vous salue Marie.
Gloire soit au Père. Versets et oraison
comme au premier jour.

PRATIQUE.

Etre assidu à l'exercice de la méditation quotidienne, y consacrer chaque jour un quart d'heure, s'il est possible ; y suppléer du moins par de ferventes oraisons jaculatoires et préparer son âme à la prière par la pratique habituelle de la sainte présence de Dieu.

SEPTIÈME JOUR.

*De la Dévotion de Saint Hyacinthe envers
la Très-Sainte Vierge.*

C'est l'instinct de l'amitié d'associer dans un même sentiment de sympathie tous ceux qui touchent de près ou de loin à son objet par les liens de la parenté. Quel ami sincère n'a pas pour le père, la mère, les frères de son ami les plus tendres sentiments ? Quelquefois même cette disposition déborde la parenté et s'étend à tous ceux que la bienveillance incline vers l'ami commun : elle est si naturelle qu'elle est une preuve et comme une pierre de touche de la vérité de l'affection qu'on reçoit.

Si, comme on l'a dit, le cœur n'a pas deux façons d'aimer, si les lois qui s'appliquent au mouvement du cœur vers Dieu ne sont pas différentes de celles qui président au mouvement du cœur vers nos semblables, il sera donc vrai de dire qu'on ne peut pas aimer Notre Seigneur sans aimer aussi beaucoup la Très Sainte Vierge, et que l'intensité du premier amour appelle par un contre coup né-

cessaire une grande tendresse pour la mère de Dieu fait homme. Et c'est ce qui rend si raisonnable la place qu'occupe dans la Liturgie Catholique le culte de Marie. Pendant que le protestantisme refuse d'associer Marie aux sentiments que tout chrétien doit vouer à Notre Seigneur, l'Eglise prêtant l'oreille à la voix naturelle du cœur ne saurait la séparer de son amour ; Elle lui fait à côté de Notre Seigneur, quoiqu'en dessous, une place digne d'elle et des fonctions sublimes qui lui ont été confiées.

Tous les Saints ont ainsi aimé Marie, tous, saluant sur son front la majesté et la sainteté qu'il avait plu à Dieu d'y déposer, l'ont placée au sommet de leur vénération surnaturelle. Il en est cependant qui lui ont voué un culte plus éminent, et ont ressenti pour elle une dévotion plus active et plus chaude. Les Bernard, les Bonaventure, les Dominique, les Alphonse de Liguori, seront toujours signalés comme de fervents disciples de la Très Sainte Vierge, et leur noms associés au progrès de son culte dans l'Eglise. Saint Hyacinthe appartient à ce groupe, et il faut reconnaître que bien

peu ont égalé la vivacité de sa dévotion à Marie.

Comment en eut-il été autrement, quand il en avait puisé le culte au sein de sa patrie ? N'était-ce pas en effet cette patrie, qui aux jours de sa gloire et de sa prospérité, décrétait hautement à la première de ses cours plénières que la reine du ciel serait aussi la reine de la Pologne, *Regina Cœli et Poloniæ*, et qui remettait solennellement le sceptre du commandement et la couronne royale en la main et sur le front de sa statue, élevées sur un trône, au milieu de la salle des Etats ? N'est-ce pas elle qui s'empressait de faire hommage à Marie des nouvelles provinces ajoutées par la conquête à son territoire, qui portait son nom en lettres d'or sur ses drapeaux, et marchait au combat en remplissant les airs du bruit de ce nom vainqueur ; cet amour pour Marie avait pris dans la famille des Oldrovans, une énergie toute spéciale, et la mère de Dieu était devenue par une élection de tendresse chrétienne, la mère de chacun des membres de cette famille. De plus, si la ressemblance est une cause d'amour, comment Saint Hyacinthe n'eût-il pas eu pour

Marie une dévotion très vive, puisqu'il lui était devenu semblable par le vœu qui avait consacré à Dieu son corps et son âme, puisqu'il réalisait en sa vie cette admirable virginité qui brille d'un éclat incomparable sur le front de Marie ?

“ Hyacinthe aimait donc Marie. Il l'aimait avec l'ardeur et la naïveté d'un amour qui avait conservé toute sa fraîcheur et tous ses élans. Marie avait toutes ses pensées et toutes ses affections. L'histoire nous dit que lorsqu'il priait, souvent le nom de Marie faisait frémir ses lèvres ; quand il étudiait, c'était toujours sous le regard et pour la gloire de Marie, et lorsqu'il prêchait, il n'était jamais plus heureux que quand il pouvait annoncer aux peuples, les miséricordes, les augustes privilèges de Marie. Il aimait Marie jusque dans les signes sensibles qui la rappellent et la représentent, il ne prononçait son nom qu'avec le plus tendre respect, il saluait ses images partout où il les rencontrait, il s'inclinait ou s'agenouillait au pied de ses statues que la piété polonaise lui avait élevées sur tous les chemins. Il ne pouvait souffrir qu'on ne vît dans ces

pieuses représentations que le marbre ou la toile ; sa foi animait les couleurs et donnait une âme à la sculpture. Ce qui n'était pour des yeux moins éclairés et moins aimants, que les essais informes d'un art encore naïf, devenait pour lui comme une lointaine incarnation de celle qu'il aimait ; et tandis que d'autres, distinguant par une froide et sèche abstraction l'image de la personne, eussent pu se résigner pour échapper au péril, à laisser mutiler la statue de la Vierge, il lui semblait, à lui, que Marie pouvait souffrir de ces mutilations sacrilèges : et cette pieuse persuasion de son amour lui eût fait braver mille fois la mort pour sauver un marbre ou une toile. Ah ! laissons aux Saints leurs chères illusions, et pardonnons-leur ce qu'il nous plaît d'appeler sans fondement les exagérations de leur piété ! Ceux que nous aimons ici-bas, nous savent gré de conserver avec une sorte de culte leurs médaillons et leurs souvenirs : et nous même nous nous reprocherions, comme une trahison et un sacrilège de n'y voir que la richesse de la matière et le travail de l'art, sans nous rappeler les chères affections dont ils sont le gage

ou les reliques. Eh bien ! le cœur n'a pas deux façons d'aimer ; il aime les Saints, comme il aime les hommes, et il s'exprime par les mêmes symboles et la même liturgie, dans l'ordre de la grâce, comme dans l'ordre de la nature.

Marie a généreusement répondu au tendre amour de son serviteur. Elle le visitait souvent, dit la légende ; elle s'agenouillait à ses côtés pendant qu'il priait : elle l'assistait au saint sacrifice ; elle lui apparaissait au milieu des pérégrinations de son apostolat ; elle le consolait au milieu de ces tristesses d'âme qu'éprouve l'apôtre, lorsqu'il sent l'impuissance et la stérilité de sa parole ; et un jour on la vit essuyer ses larmes avec l'affection d'une mère ! O saintes familiarités que le monde blasphème par ce qu'il les ignore ! O sublime amitié, épanchements sacrés, sourires mutuels, confidences ineffables, réponse de l'amour du ciel à l'amour de la terre ! Fleurs qui se penchent l'une vers l'autre, lys embaumés qui mêlent leurs parfums, joies virginales et sacrées qui faisaient envie aux anges et sont demeurées secrètes pour les hommes ! Comment pouvoir, comment oser même les rapporter ! L'his-

toire se tait, reconnaissant son impuissance devant de pareils tableaux ; la légende elle-même ordinairement plus entreprenante et plus amie du merveilleux, hésite à peindre les scènes de cette auguste et céleste amitié. Quand elle en parle, c'est pour ainsi dire à demi voix et avec la réserve qui convient au mystère. Nous imiterons sa respectueuse discrétion ; aussi bien, tout ici désespère le langage humain, et ce serait commettre une profanation que d'essayer un récit. Un seul mot suffit : Marie a beaucoup aimé son serviteur et elle lui a donné les plus tendres affections de son cœur !(1)

Il y a longtemps, ô Marie, que nous sommes accoutumés à vous louer et à vous prier ; votre nom a été associé, dès notre enfance, à tout ce que nous avons appris à honorer et à aimer. Bien des fois nous nous sommes prosternés devant vos autels ; bien des fois nous avons laissé tomber de nos lèvres les paroles que vous vous plaisez à entendre, il nous semble que nous vous aimons comme

(1) P. Girard. Panégyrique de Saint Hyacinthe.

une mère et avec le tendre sentiment d'enfants reconnaissants. Cependant bien souvent ces affections qui sont toujours au fond de notre cœur semblent démenties par notre peu de ferveur, et l'exactitude à accomplir les pratiques qui s'élèvent vers vous n'est pas toujours accompagnée de l'élan qui vous honore plus que tout. Accroissez donc dans nos âmes le zèle et l'ardeur de votre dévotion ; que nos hommages ne procèdent pas seulement des lèvres, mais du cœur, et qu'ils soient pour vous le culte en esprit et en vérité qui est le privilège de la loi nouvelle. Obtenez-nous un peu du doux abandon de votre grand serviteur, un peu de sa confiance, et de son héroïque dévouement à votre service, et si, en retour, vous ne nous accordez pas les communications de la terre, les ineffables épanchements de l'amour qui se met à notre portée, que du moins nous obtenions les éternelles récompenses de la patrie céleste.

Notre Père. Je vous salue Marie.
Gloire soit au Père. Versets et oraison
comme au premier jour.

PRATIQUE.

Etre fidèle à faire chaque jour quel-
qu'exercice en l'honneur de Marie, et en
particulier à réciter avec ferveur et at-
tention son Rosaire.



HUITIEME JOUR.

*De la puissance surnaturelle de Saint
Hyacinthe.*

Lorsqu'une âme s'est exercée long-
temps à la pratique de la vertu, lors-
qu'elle a élevé son courage à la hauteur
d'un héroïsme constant, lorsqu'en un
mot un chrétien est devenu un saint,
sous la double action du Saint-Esprit et
de son énergique volonté, Dieu se plaît
parfois à le récompenser de ses efforts
et de ses sacrifices, en lui faisant partager
sa souveraineté sur toutes choses. Qu'est
en effet la puissance du miracle si ce n'est
une participation à l'autorité souveraine
de Dieu ? Et quoi de plus certain que
cette communication qu'il plaît à Dieu
de faire aux hommes ?

Le miracle qui est pour Dieu une

preuve de sa révélation et de son intervention active dans le monde, est, lorsqu'on l'envisage dans son instrument, un témoignage de la sainteté de celui-ci ; car si Dieu n'était pas dans son cœur, comment serait-il dans ses mains ? Et c'est pourquoi l'Eglise a toujours fait du miracle une condition indispensable de la canonization des âmes justes.

Vainement une critique insensée voudrait nier aujourd'hui l'existence du miracle, vainement on prétend qu'il n'en est pas, qu'il n'en a jamais été de bien constatés ; l'évidence des faits, dans le passé et dans le présent répond à ces affirmations puériles et assure au miracle dans l'ensemble des événements d'ordre divin, une place éminente.

St. Hyacinthe ne pouvait manquer d'être revêtu de cette force d'en haut, et les vertus que nous avons constatées dans son âme, nous assurent d'avance qu'il a dû être l'un des grands thaumaturges de l'Eglise. Son ardent amour surtout pour la sainte Eucharistie et pour la Très-Sainte Vierge devaient armer sa main d'une autorité victorieuse sur toutes choses ; entre ses mains le pain descendu

du ciel devait devenir le glaive de Gédéon puissant pour disperser Madian et toute son armée (1) et celle qui est terrible comme une armée rangée en bataille devait l'aider ds ses secours qui triomphent de tout.

Aussi son histoire nous dit-elle que la promesse d'une efficacité sans limites lui avait été faite par Marie au nom de son fils. Un jour qu'il était en prière elle lui apparut ; et le visage tout souriant comme une mère qui apporte une bonne nouvelle à son enfant elle lui dit : " réjouis-toi, et prends courage, mon fils Hyacinthe ; car tout ce que tu demanderas à mon fils Jésus par mon intercession, tu l'obtiendras."

Comment cette promesse fut-elle réalisée ? Un coup d'œil rapide sur sa vie nous fait voir qu'elle l'a été dans la plus large mesure. Nous le voyons en effet multiplier sur ses pas les prodiges et les miracles avec la prodigalité, et, je dirai presque, avec l'audace d'un tout puissant. Quand je veux me le représenter, dit un de ses panégyristes, je me rappelle l'ange de l'apocalypse qui descend

(1) Tug. VII 14.

du firmament, revêtu d'un nuage, le front ceint d'un arc en-ciel, le visage resplendissant de lumière et posant l'un de ses pieds sur la terre et l'autre sur l'océan, pour prendre possession, comme un dominateur, de tous les éléments et de toute la création. Cet ange, c'est bien Hyacinthe ; et je ne sache pas en effet, qu'aucun saint ait disposé d'une aussi grande puissance, ni ait traité la nature avec autant d'autorité. Il commande et le ciel lui obéit ; les étoiles paraissent et disparaissent à son gré du firmament ; les nuages se dissipent et s'enfuient, le soleil se voile et tempère ses ardeurs ; et la foudre suspend ses coups et brise son éclair, ou tombe inattendue d'un azur tranquille et serein. Il commande, et les eaux lui obéissent : la mer se soulève ou subitement calme ses orages ; les fleuves lui font de leurs flots un chemin solide et conservent respectueusement les vestiges de son passage. Il commande et la terre lui obéit : les fleurs naissent à sa voix jusqu'au milieu des sables du désert ; les arbres, déracinés par la tempête, se relèvent avec toutes leurs branches et tout leur feuillage ; les campagnes désolées par la grêle

voient subitement reflleurir leur moissons et leurs espérances. Il commande ; et les maladies s'enfuient, la peste interrompt ses ravages, les aveugles recouvrent non seulement la vue, mais encore les organes de la vue, et le tombeau lui-même, l'inexorable tombeau, tressaille jusque dans sa poussière et sa pourriture et rend à la vie les victimes qu'il avait déjà à moitié dévorées. Il commande, et l'enfer lui-même tremble et s'agite jusqu'en ses profondeurs !

Un jour, dit la légende, que le saint se trouvait sur les bords de la Vistule, il aperçut un rocher qui s'élevait, solitaire, au milieu des eaux et portait à son sommet une idole noire et informe en grande vénération dans le pays, et, sur la rive opposée, tout un peuple prosterné et les bras étendus vers l'idole. La vue de cette adoration impie transporte l'apôtre d'une sainte indignation ; et, sans considérer les périls auxquels il s'expose, il se jette dans le fleuve, aborde au pied du rocher, en gravit les rudes escarpements, et arrivé à la cîme, ébranle et renverse de son piédestal la statue sacrilège qui, tombant sur le granit du roc, se brise en mille éclats. Après avoir

foulé aux pieds ces débris, Ilyacinthe revenait au rivage, près de la foule interdite et stupéfaite, quand tout à coup un spectre surgit comme du sein des flots, et poursuit le saint de ses malédictions et de ses blasphèmes : “ Va maudit, toi qui m’as précipité de mon trône, toi qui veux me ravir les âmes et les adorations de ce peuple ! Va, tu seras la proie de ma haine et la victime de ma fureur, et tu éprouveras bientôt que l’on ne brave pas impunément celui qui est Satan, c’est-à-dire, l’adversaire et le rival de Dieu ! ” Et les vagues s’amoncelaient mugissantes autour de lui, comme si elles se faisaient les complices et les instruments de sa fureur, et déjà il levait la main pour frapper..... Le Saint demeure impassible au milieu des menaces et du fracas des eaux ; et, se retournant vers la terrible apparition, il dit un seul mot : Marie ! et le spectre se jeta à ses pieds, demandant grâce, et, après avoir humilié son orgueil, il s’évanouit à la vue du peuple.

Encore une fois ces victoires ne doivent pas nous surprendre, quand on est appuyé sur Jésus et sur Marie, quand par Jésus et par Marie on cherche

à étendre le royaume des âmes fidèles à Dieu, comment ne serait-on pas tout puissant ; non, rien ne devait lui résister, ni le ciel, ni la terre, ni les rages et les fureurs de l'enfer : et le prophète eût pu lui adresser, à lui aussi, ces fières et magnanimes paroles : “ Va et prends ton glaive ! Va et sois sans défaillance, car tu es aussi par la délégation de Dieu ton père, une sorte de tout puissant. *Accingere gladio tuo, potentissime !* (1)

Nous n'avons pas mérité, ô mon Dieu, d'être revêtus de votre puissance surnaturelle, et nous ne saurions prétendre, comme le grand saint que nous honorons, à commander avec efficacité, au ciel, à la terre et à l'enfer ; il y a cependant une force surnaturelle que nous désirons posséder, c'est celle qui nous permettra de triompher toujours de tous les ennemis de notre âme. Ils sont nombreux, variés et terribles ces ennemis, ils sont visibles et invisibles, au dedans et au dehors de nous, ils nous pressent de leurs menaces, nous accablent de leurs traits, nous sollicitent par leurs charmes, et ne

(1) P. Girard. Panégyrique.

nous laissent ni trêve ni merci. Combien de fois, ô mon Dieu, nous avons déjà misérablement succombé à leurs assauts ! Combien de fois ils ont pu se réjouir de nos défaites. Et cependant ce n'est pas votre grâce qui nous a manqué, puisque vous nous l'avez prodiguée sans relâche, mais c'est nous qui avons manqué à votre grâce. Ce que nous vous demandons donc, ô mon Dieu, c'est de la rendre efficace en nous cette grâce, de fortifier notre volonté pour qu'elle corresponde courageusement à vos avances et qu'elle ne défaille jamais dans la lutte que vous lui proposez. Si vous obtenez cet heureux résultat, ah ! vous aurez fait en nous un grand miracle, ô mon Dieu. Ce miracle sera à la fois votre œuvre et la nôtre, votre œuvre par votre secours et la nôtre par notre travail. Puissez-vous, ô mon Dieu, posséder cette force la meilleure de toutes, puisqu'elle conduit au bien le meilleur de tous, le salut de nos âmes.

Notre Père. Je vous salue Marie.
Gloire soit au Père. Versets et oraison
comme au premier jour.

PRATIQUE.

Demander sans cesse à Dieu, par l'entremise de la Très Sainte Vierge, la puissance de triompher des tentations qui nous assiègent, surtout de celles qui nous menacent davantage.

NEUVIÈME JOUR.

De la précieuse mort de St. Hyacinthe.

Le Saint Roi David s'excitait à louer le Seigneur jusqu'au dernier de ses jours. Il demandait à Dieu de célébrer sa gloire aussi longtemps qu'il vivrait, et afin de persévérer dans cette ferveur qui, parfois se traduisait sur ses lèvres en des accents émus, il se souvenait de la puissance, de la bonté, de la sagesse du Dieu qu'il servait. Le Seigneur, disait-il, protège ceux qui se donnent à lui, il garde toujours la vérité de ses promesses, et fait justice à ceux qui souffrent injure, il délie ceux qui sont enchainés, le Seigneur éclaire ceux qui sont aveugles, il relève ceux qui sont brisés et récompense ceux qui sont justes. (1)

[1] Ps. CXLV.

Tels étaient aussi les désirs de Saint Hyacinthe, il voulait louer Dieu, le glorifier par ses services et son apostolat jusqu'au dernier de ses jours, pour que sa mort fut précieuse devant Dieu, et douce pour son cœur, à lui. Souvent on l'entendait dire à Dieu : Seigneur, souvenez vous de votre serviteur et ne l'oubliez pas aux jours mauvais, à l'heure suprême. Visitez-nous dans celui qui est notre Sauveur, et que je m'endorme dans la paix de Celui qui est la résurrection et la vie. Ses désirs ont été satisfaits, et il a plu à Dieu de nous montrer dans les caractères même de sa mort, combien ce dernier sacrifice devait lui être agréable. Dieu a fait trois grâces à Saint-Hyacinthe au regard de sa mort, il la lui a annoncée, il l'a sanctifiée et il l'a glorifiée. (1) Dieu a annoncé sa mort à Saint Hyacinthe, Un jour, en effet, sur la fin de sa vie, pendant qu'il célébrait le saint Sacrifice, Hyacinthe vit tout-à-coup une lumière éblouissante descendre du Ciel, et dans cette lumière, une longue procession d'anges et de vierges qui venaient à lui, ailes déployées ; et à leur tête

(1) C. X. 4 V.

s'avançait, toute resplendissante de grâce et de gloire, leur Reine, la bienheureuse Marie, Mère de Dieu. Les anges et les vierges se prosternèrent aux pieds de l'autel ; et Marie se tenait debout, à côté du prêtre, le suivant respectueusement dans les actions du saint sacrifice. Quand il fut terminé, Marie se pencha vers le Saint et lui dit : " Regarde ! " Et elle s'éleva peu à peu de terre ; les anges et les vierges l'accompagnaient en chantant, et ils disaient ce verset de l'Écriture : J'irai à la montagne de la myrrhe et à la colline de l'encens. (1) Puis le ciel s'ouvrit : des éblouissements de gloire et de lumière rejallirent sur l'autel, et une scène ineffable se déroula aux yeux de l'apôtre. Il vit la Vierge s'avancer majestueusement vers un trône qui s'élevait comme au milieu du ciel ; à mesure qu'elle approchait, elle était saluée sur son passage par les applaudissements et les cantiques de tous les bienheureux ; et quand elle fut assise, les chants cessèrent subitement, il se fit dans le ciel un de ces grands silences dont parle l'Apocalypse, et Dieu, allant au devant de sa Mère, déposa sur sa tête une couronne

de fleurs et d'étoiles. Mais elle, l'ôtant de son front et la montrant à l'apôtre, elle lui dit encore : " Regarde ! cette couronne est pour toi ! " et aussitôt les anges applaudirent, et les vierges reprirent leur cantique : " J'irai à la montagne de la myrrhe et à la colline de l'encens ! " Puis la vision disparut, et la mélodie céleste s'évanouit peu à peu comme dans le lointain !

Hyacinthe demeura longtemps les bras étendus, la poitrine haletante, les yeux levés au ciel. Lorsqu'il revint à lui, il se sentit comme navré au cœur d'un profond chagrin, et il connut plus que jamais les douleurs et les impatiences de l'exil. Souvent il regardait le ciel, étendant les mains comme pour s'y envoler, et il redisait les paroles du cantique : " J'irai à la montagne de la myrrhe et à la colline de l'encens ! " Mais quand sera-ce, Seigneur ? Oh ! appelez-moi et abrégez mon exil !

Il vint ce jour tant désiré, et après lui avoir révélé sa mort il plut à Dieu de la sanctifier en l'associant au souvenir du grand triomphe de Marie qu'il avait tant aimée. Le 14 août, de l'an 1259,

Dieu lui révéla qu'il mourrait le lendemain. Sur le soir, il rassembla les Frères du Couvent de Cracovie où il vivait depuis quelques années ; et il leur dit, le visage tout rayonnant de joie : " Frères bien-aimés et enfants chéris ! l'heure est venue de vous quitter pour aller à Dieu qui m'appelle. Ne vous affligez pas de cette séparation ! Jésus-Christ étant notre vie, vous me trouverez en lui ; et comme je vous ai aimés sur la terre, je vous aimerai davantage encore au ciel. Soyez des saints. Ce que le Bienheureux Père Dominique nous a laissé, je vous le laisse à mon tour : les privations de la pauvreté, les austérités de la règle, les abnégations de l'obéissance, les fatigues de l'apostolat, et, par dessus tout, l'amour et la protection de Marie." Au milieu de la nuit, il se leva une dernière fois pour assister à Matines avec les Frères. La célébration des saints mystères suivit la psalmodie. Quand le sacrifice divin fut achevé, il s'approcha de l'autel et reçut là le saint viatique et l'extrême-onction. Quelques instants après, il mourut enseveli pour ainsi dire dans le triomphe et la gloire de Marie. Il allait continuer au ciel l'hymne de

joie qu'il avait commencé sur la terre, et célébrer avec les anges l'éternel couronnement de la Vierge dont il avait eu déjà la vision et le spectacle ! (1).

Une telle mort devait être glorifiée, il fallait que Dieu manifestât merveilleusement le bonheur de son admirable serviteur. Ce fut aussi ce qui arriva. Pandrotta, évêque de Cracovie, qui avait succédé à Yves de Konski, avait voulu faire lui-même la cérémonie des obsèques. Lorsqu'il eût achevé, étant entré dans la cathédrale, il se mit en oraison pour se consoler en la présence de Dieu de la mort du saint religieux, son ami. Or, pendant qu'il était en prière, il tomba dans un sommeil extatique, il vit deux vieillards tout rayonnants de gloire. L'un était revêtu d'habits Pontificaux ; l'autre portait le costume des religieux de Saint Dominique et avait sur la tête deux couronnes merveilleusement belles. Ils étaient précédés d'une procession d'anges habillés de blanc et qui portaient des flambeaux allumés à la main. En même temps, il comprit que de ces deux vénérables personnages le premier était Saint

(1) P. Girard, Panégyrique.

Stanislas, l'un de ses prédécesseurs, qui avait mérité la palme du martyr, et l'autre Hyacinthe dont il venait d'ensevelir le corps, et qui jouissait déjà de la double couronne de la virginité et du Doctorat. Une religieuse de Prémontré eut la même vision, excepté qu'au lieu d'être accompagné de Saint Stanislas, Hyacinthe était précédé de la Très-Sainte Vierge elle-même. L'Evêque et la religieuse reçurent une grande consolation de ces apparitions, ils en firent part aux religieux de Saint Dominique, et le bruit s'en étant répandu dans la ville, la tristesse du peuple qui ne pouvait assez regretter la perte qu'il avait faite, se changea en une douce et pieuse joie. Le lendemain, un jeune Seigneur nommé Zegotta s'étant tué d'une chute de cheval, ses membres fracassés furent portés sur le sépulcre du Saint. Ils ne tardèrent pas à ressentir l'efficacité divine qui était dans ces ossements, une heure après le jeune homme se levait plein de vie et déclarait que c'était Hyacinthe déjà glorieux dans le ciel qui l'avait ressuscité.

Il se fit par la suite par l'intercession de Saint Hyacinthe une multitude si

prodigieuse de miracles qu'il a mérité d'être appelé par le Souverain Pontife Clément VIII l'un des plus grands thaumaturges de l'église, et que son nom est demeuré célèbre entre tous dans les régions qu'il avait évangélisées.

Telle est la mort des Saints ; après qu'ils ont mené une vie comblée de mérites, ils arrivent à une mort pleine de consolations : Que les jours de leur exil aient été abrégés par une mort prématurée, ou qu'ils soient parvenus à la bénédiction d'une vieillesse avancée, leur mort est heureuse ; visités par les visions célestes, ils goutent par anticipation le bonheur dont ils vont jouir, et ils chantent de leurs lèvres expirantes, le cantique de l'action de grâces et de l'espérance : *Je chanterai dans l'éternité les miséricordes du Seigneur.* Instruisez-nous, ô mon Dieu, par le spectacle de la mort de Saint Hyacinthe. Si sa mort a été si douce, c'est que sa vie avait été sainte. Qu'eut-il craint de l'avenir, ce courageux, cet indomptable athlète de Jésus Christ ? mourir pour lui c'était un gain, c'était arriver à la possession du bien suprême ; aussi avec quelle joie ne reçut-il pas la nouvelle, que le temps

de son épreuve était terminé, et que Dieu l'attendait. Si nous voulons éprouvé le même bonheur quand viendra l'heure suprême, employons les mêmes moyens ; soyons saints comme Saint Hyacinthe. ne vivons pas pour nous, mais pour Dieu ; Dieu alors, même dans sa fonction de juge nous apparaîtra, non comme un maître redoutable mais comme un père plein de bonté, nous ne craignons rien des sentences de celui dont nous aurons respecté les lois. Donnez-nous de le bien comprendre, ô mon Dieu, et faites que notre vie ne soit qu'une perpétuelle préparation à la mort, que dans la joie comme dans la tristesse, dans l'adversité comme dans la prospérité, nous ne perdions jamais de vue la vraie efficacité de toutes choses, les appréciant à la valeur non pas du temps, non pas de nos sentiments, mais de votre jugement et de l'éternité.

Conclusion comme au premier jour.

Pratique : faire chacune de ses actions, comme si elle devait être la dernière de notre vie, et se répéter souvent la parole de Saint Bernard : Si je devais mourir maintenant, que ferais je ?

APPENDICE.

*Exercice de Dévotion en l'Honneur de St.
Hyacinthe.*

Mgr. l'Evêque de St.-Hyacinthe a attaché 40 jours d'indulgence à la récitation pieuse de chacune des neuf invocations suivantes. Cette concession est datée du 6 Août 1853

PRIÈRE A ST.-HYACINTHE.

Glorieux St -Hyacinthe, Patron de ce Diocèse, je désire sincèrement vous honorer et obtenir votre puissante protection, tant pour moi que pour tous ceux qui vous sont confiés.

Vous fûtes, dès l'âge le plus tendre, un modèle de vertus, un prodige de sagesse et de grâces. Bientôt, vous consacrant irrévocablement au service du Seigneur, vous devîntes un Religieux accompli, un Prédicateur Apostolique, un Missionnaire Admirable.

Votre pureté angélique, votre oraison continuelle vous unissant sans cesse à

Dieu, vous en obtenaient toutes sortes de grâces et de faveurs spirituelles et temporelles.

Votre Charité sans bornes, votre zèle infatigable vous rendant constamment le soutien du pauvre, le consolateur de l'affligé, le guide du voyageur, l'apôtre du prochain, vous attiraient pareillement la reconnaissance des hommes et les bénédictions du Ciel.

A tous ces titres et par tous vos mérites, assistez-nous, secourez-nous ; et protégez paternellement tous les âges et tous les états de l'Eglise et de la Société !

1 ° Par les aimables qualités de votre enfance et de votre adolescence, conservez l'innocence et la pureté des enfants et des jeunes gens de ce Diocèse.

2 ° Par les vertus que vous avez pratiquées dans l'âge mûr, et par les travaux que vous y avez exercés, encouragez et soutenez la piété et l'accomplissement des devoirs chrétiens des âges plus avancés.

3 ° Par les conversions sans nombre que vous faisiez parmi les infidèles, les hérétiques et les pécheurs, convertissez encore tant d'incrédules, tant d'hérétiques, tant de pécheurs qui désolent les

pasteurs de ce Diocèse, et convertissez-moi un des premiers.

4 ○ Par les prédications et les exemples de votre saint Ministère, et de vos prodigieuses missions, instruisez, éclairez et dirigez tous les travaux des Prêtres et des Missionnaires de ce Diocèse.

5 ○ Par votre dévotion si filiale envers l'auguste Vierge Marie, demandez-lui que nous lui soyons également dévots et constamment fidèles.

6 ○ Par votre foi et votre amour envers la Sainte et divine Eucharistie, obtenez-nous une foi bien vive, une dévotion bien tendre envers cet adorable Sacrement de l'Autel.

7 ○ Par la vertu qui vous faisait souvent marcher sur les eaux, demandez au Seigneur qu'il nous fasse surmonter le torrent de toutes nos iniquités.

8 ○ Par l'efficacité des paroles que vous adressez autrefois à ceux qui vous suivaient sur les ondes, en leur disant :
 " Courage, mes enfants bien-aimés ; suivez-moi au nom de Jésus-Christ, "
 commandez encore que sous le manteau de votre protection nous passions heureusement du vice à la vertu, de la fai-

blesse à la force, de l'inconstance à la fidélité.

9 ◊ Au nom de la promesse que vous fit la toute-puissante Reine des Cieux, en vous disant : " Mon fils Hyacinthe, ré-
 " jouis-toi de ce que toutes tes prières
 " sont agréables à Jésus mon fils, et de
 " ce que tu obtiendras de lui tout ce que
 " tu lui demanderas par moi ;" Demandez donc à Jésus, par Marie, que tous ceux qui vous invoquent avec confiance, reçoivent infailliblement quelque grâce qui fasse glorifier votre nom, ici-bas ; et qui augmente de beaucoup le nombre des élus, au ciel !

Enfin, ô glorieux St. Hyacinthe, par vos mérites surabondants, par votre puissante protection, par votre ineffable bonté, faites-nous triompher du monde, de la chair et du démon, et conduisez-nous, par votre miséricordieuse intercession, au port de la bienheureuse Eternité. AINSI-SOIT-IL.

3 *Pater* et 3 *Ave* avec 3 *Gloria Patri* et 3 fois, St. Hyacinthe priez pour nous. A la récitation desquels, ont été aussi attachés 40 jours d'indulgence, le même jour que la concession précédente, et par la même autorité.

